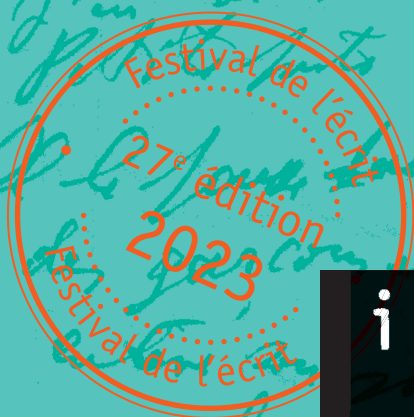


« Vivre ensemble le Festival de l'écrit »



i n i t i a l e s .



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2023

Coordination Edris Abdel Sayed



«Vivre ensemble le Festival de l'écrit»



i n i t i a l e s



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2023

Coordination *Edris Abdel Sayed*



Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré

Liliane Bachschmidt

Céline Chevrier

Catherine Perbal

Adrien Simonnot

Illustration

Initiales

Conception graphique

Lorène Bruant

Maude De Goër

Impression

OTT imprimeurs – Wasselonne (67)

Dépôt légal : 4^e trimestre 2023

Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16 D rue Georges Clemenceau

52 000 Chaumont (France)

Tél : 03 25 01 01 16

Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Site : www.association-initiales.fr



Avec le soutien des institutions suivantes,
auxquelles vont tous nos remerciements :

*Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles
(DRAC) Grand Est
Direction Régionale (DREETS) / Agence Nationale de la Cohésion des
Territoires (ANCT)
Ministère de la Justice / SPIP Meuse
Direction Régionale des Services Pénitentiaires
Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube, de la Marne et de la Meuse
Région Grand Est
CAF de la Haute-Marne
Villes de Charleville-Mézières, Chaumont, Troyes et Reims
Fondation d'Entreprise La Poste*

Les auteurs intervenants

*Thierry Beinstingel
Camille Brunel
Michel Serfati
Xavier van Der Stappen*

Les slameurs intervenants

*Pascal Delamarre
Adiel Goliot
Cathy Lutete*

Autres intervenants

*Vincent Bardin, musicien
Céline Bardin, conteuse
Moustapha Mébarki, médiateur/calligraphe*





Sommaire

Préface

*Edris Abdel Sayed,
directeur pédagogique régional d'Initiales* 9

Le mot du jury

*Thierry Beinstingel,
auteur* 11

Textes primés

| | |
|--|-----|
| <i>La musique des mots</i> | 17 |
| <i>J'ai quitté mon pays</i> | 33 |
| <i>Tu me manques</i> | 55 |
| <i>Je me souviens</i> | 67 |
| <i>Une bouffée d'amour</i> | 81 |
| <i>J'ai le cœur meurtri</i> | 101 |
| <i>Comme un espoir au bout du rivage</i> | 119 |
| <i>Les p'tits bonheurs</i> | 133 |
| <i>De la nature...</i> | 147 |
| <i>Ma vie</i> | 161 |
| <i>Pour un monde meilleur</i> | 183 |
| <i>Comme un rêve</i> | 201 |



Préface

Écrire et s'exprimer

Dans cette 27^e édition de «Vivre ensemble le Festival de l'écrit» des hommes et des femmes, en quête de sens dans les mots et dans la vie s'expriment. Ils sont francophones et allophones, habitent en milieu urbain ou rural, accompagnés et encouragés par des auteurs, des formateurs, des travailleurs sociaux, des bibliothécaires, des musiciens, des conteurs, des slameurs... Les participants ont réussi à écrire des textes. Ce sont des lettres vivantes qui abordent la vie dans son ensemble : exil, vie d'ici et de là-bas, difficultés rencontrées au quotidien mais aussi le rêve et l'espoir d'un avenir meilleur. Si l'écriture est un acte individuel, elle s'inscrit dans une démarche collective, solidaire, fraternelle et médiatrice. Les différentes réalisations, dans le cadre du Festival de l'écrit, démontrent que les apprentissages s'inscrivent tout au long de la vie et qu'il n'est jamais trop tard pour découvrir, apprendre et comprendre. Écrire et pouvoir dire, c'est possible. Cet ouvrage en témoigne.

Bonne lecture de ces précieux écrits chargés de ténacité et de courage.

*Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Coordinateur du Festival de l'écrit*



Le mot du jury

Écrire et crier

Et le crier sur les toits, le rassembler dans un recueil, le partager dans un festival, dont voici la 27^e édition, l'âge de la jeunesse et de la maturité à la fois. « Tous les mots sont adultes » pour citer François Bon qui a donné ce titre à l'un des plus importants manuels d'ateliers d'écriture. Car on n'imagine pas l'énergie qu'il faut pour trouver tous les mots, les soupeser, en goûter la saveur, puis les assembler, les lire, les relire, les raturer, en corriger le sens, les relire encore, à voix basse, à voix haute...

Pour mieux se rendre compte de cette puissance, il faut multiplier par 300 la vigueur des textes proposés pour cette édition 2023. Et le jury prend la pleine mesure de la tâche ardue qui lui incombe. Chaque phrase est unique et porte la beauté du monde. Des mots adultes donc, sortis du cœur, mais qui fouillent dans nos enfances, au fond de nos mémoires.

Peut-être qu'écrire, c'est cela : chercher non pas l'actualité immédiate, mais la profondeur entrevue au-delà. Dans notre univers de réseaux sociaux, qui sont hélas trop souvent que des injonctions individuelles et stériles, il existe ce pas de côté qu'on nomme l'écriture, avant tout un échange, un sens collectif, partagé entre tous, le temps de l'aventure d'un Festival de l'écrit.

Car au-delà de chaque phrase, je connais le poids des silences, les regards dans le vague ou qui

errent sur la feuille avant de commencer à écrire. Ce moment que je nomme «l'instant magique» m'émeut presque aux larmes à chaque séance d'atelier, car il signifie qu'on s'apprête à se rejoindre, à toucher l'autre, à lui proposer la part la plus intime que l'on porte en soi : chaque mot est une enfance.

Alors merci, merci, merci, trois cent fois merci aux auteurs et autrices des textes publiés ou non, et des dizaines de merci pour chaque animateur, chaque bénévole, chaque organisateur, chaque membre du jury qui a œuvré afin que ce Festival de l'écrit, soit, une 27^e fois de plus, une parfaite réussite.

Thierry BEINSTINGEL
Auteur

Le jury du Festival de l'écrit 2023

Dany Bechet, Conseil départemental des Ardennes

Thierry Beinstingel, auteur

Marieke Brocard, Bibliothèque Départementale
de la Marne

Camille Brunel, auteur

Eléonore Debar, Médiathèque Croix Rouge, Reims

Marie Desbordes, Réseau des Médiathèques de
Châlons-en-Champagne

Marie-Christine Jacquinet, Bibliothèque
Départementale de la Meuse

Anne-Sophie Reydy, Bibliothèque Départementale
de l'Aube

Odile Tassot, Réseau des Médiathèques
de l'agglomération Ardenne Métropole

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2023 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes: API Formation – Centre Ressource Ardennes – Centre social et culturel André Dhôtel (Charleville-Mézières) – Centre social et culturel de Manchester – SARC (Charleville-Mézières) – GEM Sollicitude – Mission Locale (Charleville-Mézières) – Réseau des Médiathèques de l'Agglomération Ardenne Métropole (Charleville-Mézières) – La Micro-Folie (Agglo Ardenne Métropole) – Femmes Relais 08 (Sedan) – Lire Malgré Tout (Revin).

Aube: Bibliothèque départementale de l'Aube – IME PEP 10 (Montceaux-les-Vaudes) – École de la 2^e Chance (Yschools-E2C Romilly-sur-Seine) – École de la 2^e Chance (Yschools-E2C Troyes et Bar-sur-Aube) – Association L'Accord Parfait (Troyes) – LADAPT Aube/ESAT hors les murs (Troyes) – Maison d'arrêt de Troyes – SPIP de l'Aube – Association Familiale (La Chapelle Saint-Luc) – Centre de formation Poinfor (La Chapelle Saint-Luc) – AFPA (Pont-Sainte-Marie) – Centre de détention (Villenauxe-la-Grande) – La Déclam' (Troyes).

Haute-Marne: Alméa-École de la 2^e Chance (E2C Chaumont) – Maison d'arrêt (Chaumont) – SPIP de la Haute-Marne – Centre médical Maine de Biran (Chaumont) – Hôpital de jour des Abbés Durand (Chaumont) – HUDA-AATM (Chaumont) – Mission Locale (Chaumont) – Résidence sociale Jeunes (Chaumont) – Yschools-École de la 2^e Chance (E2C Saint-Dizier) – Initiales (Chaumont) – Initiales (Saint-Dizier) – Canopé de la Haute-Marne (Chaumont) – La Déclam' (Troyes) – La Compagnie l'Air de Rien (Chaumont).

Marne: Réseau des bibliothèques et médiathèques de Reims – Canopé (Reims) – Bulle d’R (Reims) – Foyer Jean Thibierge (Reims) – Maison d’arrêt (Reims) – Maison de quartier des Châtillons (Reims) – Maison de quartier Wilson (Reims) – Sève-Eveil (Reims) – Unafam (Reims) – CSC Emile Schmit (Châlons-en-Champagne) – CSC Vallée Saint-Pierre (Châlons-en-Champagne) – Bibliothèque Départementale de la Marne (Châlons-en-Champagne) – Réseau des Médiathèques de Châlons-en-Champagne – Initiales (Vitry-le-François) – Croix-Rouge française (Épernay) – EPSMM (Châlons-en-Champagne) – Centre accueil de jour (Jonchery-sur-Vesle) – Maison pour Tous (Épernay) – Mission locale des pays d’Epernay, de Brie et Champagne (Sézanne).

Meuse: ADAPEIM (Verdun) – AMATRAMI (Bar-le-Duc, Verdun) – CADA (Bar-le-Duc) – Bibliothèque Départementale de la Meuse – Archives Départementales de la Meuse – Médiathèque L’Encre» (Verdun) – Centre de documentation sociale-CRI 55 (Bar-le-Duc) – Centre de détention (Saint-Mihiel) – Centre socioculturel Côte Sainte-Catherine (Bar-le-Duc) – SEISAAM Les Islettes/Élan Argonnais (Clermont-en-Argonne, Sainte-Menehould) – Maison d’arrêt (Bar-le-Duc) – Maison de la Solidarité (Bar-le-Duc) – École de la 2^e Chance de Lorraine (Bar-le-Duc et Verdun) – Centre de détention (Montmédy) – SPIP Meuse – Communauté de communes du Pays de Stenay et du Val Dunois – Fondation Perce-Neige (Juvigny-sur-Loison) – MAS Parisot (Rosières-aux-Salines) – Mission Locale du Nord Meusien (Verdun) – La Déclam’ (Troyes) – La Compagnie l’Air de Rien (Chaumont).

Régional: Direction des Services Pénitentiaires Grand Est (Strasbourg).



La musique des mots



La pensée des grands poètes et écrivains

Puisque les poètes et les écrivains jouent un rôle essentiel dans la formation et la préservation des cultures de leur société, je veux me souvenir des poètes et écrivains des différents pays du monde dans ce festival culturel. Poètes et écrivains dont on peut dire qu'ils sont les porte-drapeaux de la culture de leur société à toutes les époques de l'histoire. Ils ont toujours partagé la tristesse et le bonheur de leur peuple et l'ont écrit en prose ou en poésie. Dans cet article, je veux écrire un échantillon des œuvres de certains des plus grands poètes et écrivains du monde qui m'ont appris beaucoup de choses et ont eu un impact sur ma vie.

J'ai appris de Newton que « chaque action a une réaction ». « Si vous faites le bien, le bien vous reviendra. Si vous aidez, vous serez aidé. Si vous respectez, vous serez respecté ».

J'ai appris de Mevlana Balkhi (Rumi) que « ce que tu cherches te cherche ». La meilleure interprétation de cette déclaration de Rumi se trouve dans la citation de Paulo Coelho (parolier et romancier brésilien) qui a dit: « Quand tu veux quelque chose, tout l'univers conspire pour t'aider à y parvenir ».

J'ai appris l'honnêteté et la vérité des écrits de Victor Hugo qui a dit: « Du fond des ténèbres les plus profondes, la lumière de la vérité brille ».

J'ai appris de Shakespeare que « La mauvaise personne vous enseigne toujours la bonne leçon dans vos vies ».

J'ai trouvé le sens du bonheur dans les écrits d'Aris-

tote qui disait: «Le bonheur dépend de nous».
 Et enfin, j'ai appris le sens de l'humanité dans ce
 poème significatif de Saadi Shirazi:
 «Les êtres humains (les enfants d'Adam) sont les
 parties d'un corps
 Ils sont issus de la même essence
 Lorsqu'une partie de ses parties est atteinte et
 souffre
 Les autres ne peuvent trouver ni la paix ni le calme
 Si la misère des autres te laisse indifférent
 Et sans la moindre peine!
 Alors il est impensable de t'appeler un être humain».

Mon but en rassemblant ces exemples de travail des
 différents poètes est de dire que, bien que ces poètes
 soient différents en termes de lieu, de temps, de reli-
 gion, de langue et de culture, leurs efforts pour pré-
 server les cultures de leur société et les transmettre
 aux générations futures à travers leur art, peuvent
 être loués.

Si nous y prêtons attention, nous constaterons que
 malgré toutes les différences sociales et culturelles
 de ces érudits, un point commun, qui encourage
 à faire le bien, peut être clairement identifié. Cela
 signifie que chaque poète ou écrivain essaie d'exprimer
 avec ses œuvres d'art que tous les poètes et les
 écrivains du monde entier seront respectés par la
 société et que leur travail sera immortalisé en tant
 qu'œuvre sociale et culturelle.

Abdullah HAFIZI
Initiales
Vitry-le-François (Marne)

La musique des mots

Toc Toc !
Qui est là ?
C'est moi, l'écriture...
Est-ce que je peux entrer pour te proposer
De soigner tes blessures
Et t'aider à coucher les mots sur le papier ?
Je suis l'enquiquineuse...
Qui vient t'accompagner
Dans tes travaux d'écriture.
Heureuse de sortir de mon sommeil de marmotte,
J'émerge chaque année à la chandeleur
Après une longue hibernation sous ma couverture.
Mon pif renifle l'odeur
De la pâte à crêpe
Qui, en cuisant, s'échappe par la fenêtre...
L'eau à la bouche
Mon palais en savoure le goût de confiture...
Mais revenons à l'écriture.
Tes pages respirent le pseudonyme,
Bien loin de ta véritable identité,
Mais je t'ai retrouvée grâce à la musique de tes mots !
Le roman « Loin de toi »
M'a d'emblée fait penser à mon écrivaine favorite
Parfois cachée sous le pseudonyme Irremplavire.
Bingo ! C'était toi !
Toi qui as connu tant de guerres de tranchées
Qui t'ont fait perdre ton insouciance...
Derrière tes larmes
Chante la délicatesse de ton écriture,
Et moi j'aime le subtil,
Qu'on se le dise !

Lapiotte
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

J'ai envie

J'ai envie d'écrire et de m'exprimer à travers une feuille et un stylo.

Mais hélas, lorsque je prends une feuille et un stylo, ma tête devient aussi vide qu'une feuille blanche.

Oui, j'ai envie d'écrire les sentiments qui se trouvent au plus profond de mon âme.

Oui, j'ai envie de m'exprimer pour dire au monde entier que j'existe.

Oui, j'ai envie d'exister et d'exprimer les douleurs d'une société qui pleure en silence mais personne ne voit ses larmes.

Oui, écrire me permet d'oublier et de me libérer de certaines choses. J'ai envie d'écrire pour trouver des réponses à des questions que je me pose. J'écris pour comprendre le monde et les choses qui m'entourent.

J'ai envie d'écrire pour devenir meilleur.

*Sadio
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

L'écriture

Qu'est-ce que cela fait d'écrire? Exprimer ses émotions, la joie et l'amour.

Quand on pose ses idées par écrit, cela soulage de dire ce que l'on a au fond du cœur.

Cela permet de penser à autre chose, comme par exemple la tristesse et la peur...

Mais de mettre par écrit toutes ces émotions négatives cela fait du bien au mental et au cœur.

Alors, j'écris quand ça va mal. Pour que je puisse évacuer toute la souffrance que j'ai en moi.

Grâce à cela, je vais beaucoup mieux.

Sur le long terme cela soulage le mental. Et sur le court terme? Ça va aller...

*Allyson MOULUN
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

La Pluie

Il pleut, c'est triste.
Que de tristesse quand tombe la pluie !
S'il pleuvait des lettres et des mots, ce serait plus rigolo.

Mais on ne choisit pas ce qui tombe du ciel.
Et on ne choisit pas non plus ce qui nous tombe sur le dos.

Les jours où le printemps n'est pas lumineux, je préfère fermer les yeux.
Mais je ne peux pas hiberner.

Alors je trace des lettres, j'écris des mots, je construis des phrases.
Je gribouille une virgule, j'esquisse un point d'exclamation.

Les paragraphes s'alignent.
Des carnets remplis de hiéroglyphes.
Tout ça pour lutter contre le vide !

Remplir des lignes entières de mots pour tenter de combler le vide de l'existence.
Un mot peut-il suffire à sauver une vie ?
Peut-être.

C'est une belle chose que d'en avoir l'espoir...

*P. H.
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Black words in my world

Pour ce texte, j'ai laissé ma plume me guider vers quelque chose de plus profond, plus intérieur.

L'amour que j'éprouve pour les mots date de plusieurs années.

Depuis, je ne cesse de transformer mes feuilles blanches en papyrus teinté de noir.

L'écriture est une drogue douce, une sorte d'exutoire de mes blessures.

Une manière de déverser mon excès de violence qui me pourrit l'âme et le cœur.

La plume et moi, c'est un lien viscéral, une histoire sans fin.

Avant, je frappais à coups de pied-poing pour me délivrer de ma rage.

À présent, j'expie mes péchés par la rédaction de slams et autres plus ou moins ténébreux.

Je passe de « Charlie et ma Chocolaterie » à « Rêves d'envol »

Qui raconte mon envie de tout envoyer valser, de me foutre en l'air.

Car derrière mon sourire communicatif et mon écoute à toute épreuve

Se cache un ange aux ailes en cours de combustion aux cicatrices encore à vif.

Tu sais, mon surnom est l'écorchée vive, tout est dit...

Tu sais, j'ai connu les violences, les traumatismes des attentats de Paris

Les ravages des addictions, les morts brutales, tout ça dès le plus jeune âge.

Je me suis construit une carapace en béton armé Dans l'espérance de partir apaisée et sereine.

De l'amour, de l'espoir, j'aimerais trouver le courage d'avancer.

Chaque jour est une opportunité d'y arriver, le cœur balafre certes

Mais avec la joie et l'honneur de continuer de vivre.
 Tout simplement vivre, avec des milliers de «je
 t'aime» à offrir
 Aux multiples petits cœurs à la traîne, comme le
 mien...

Street Art'
GEM Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)

Prendre le temps

Parfois, prendre le temps,
Juste un instant,
C'est important.
On passe un petit moment dans l'écriture,
Afin de s'inventer un futur simple
Du verbe « aimer »,
Se mettre à rêver,
Tout simplement d'un ailleurs
Qui serait beau et meilleur.

*Joël ANTONIAK
Maison de quartier des Châtillons
Reims (Marne)*

Hymne aux nuits de ma plume

Ce soir, le ciel se tait devant ta beauté chaste,
 La plume ancrée à l'aube s'envole en quête de tes
 attraits,
 Les noirs silences de ta lueur sont tellement né-
 fastes,
 Mais la lame pleine d'envie t'ouvre un arc de lait.

Ô Corps voûté, Ô Toi le Prélude aux nuits infinies,
 J'aime tant ton reflet sur la mer de ces larmes
 d'amertume,
 Réveille mon ami Pierrot assis sur la lune endor-
 mie,
 Pour écrire ton nom au son des pleurs de la
 plume.

S'éveille alors en l'arc de tes yeux la poésie du matin,
 Ton ventre lourd de mes mots porte toutes nos
 promesses,
 Il demeure encore en ces serments le chagrin des
 lendemains,
 Chagrin qui s'efface aux baisers de l'écume d'al-
 légresse.

Je plonge enfin dans tes bras, ivre de ton image
 d'absente,
 Un tambour bat au rythme de la mélodie des
 jours meilleurs,
 Le temps est attente et l'attente latente est lente,
 Pour toi, j'ai écrit cet hymne à l'encre de mon
 cœur.

Mohamed BENKHELIFA
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)

Le festival de l'écriture

À mon arrivée en France, c'est la grande découverte
et un grand changement dans ma vie quotidienne.
Je découvre une nouvelle langue qui me permet, au-
jourd'hui, de communiquer avec les autres.
Ce faisant, le désir de vouloir en apprendre davan-
tage se fit sentir.
Je découvre l'écriture qui me permet de dire tout bas
ce que je n'ose dire tout haut.
Je terminerai par vous dire à travers ces quelques
lignes, un grand merci.

*M. B.
Centre social et culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Je vois plus de monde

Je suis berbère. J'ai décidé d'apprendre à écrire et à parler français à la mort de mon mari, il y a trois ans.

J'ai entendu parler de cet endroit où il y avait des cours de français par une amie de mon fils. Ce dernier ne voulait pas me savoir toute seule à la maison.

Depuis que mon mari n'est plus, je ne vois plus personne, c'est comme si tous nos amis étaient partis avec lui. Tout a changé.

Depuis que je suis des cours de français deux fois par semaine, je vois plus de monde.

Ça me permet aussi de passer un peu le temps.

Fatima NOUFID

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Pourquoi j'apprends le français

Je suis née à Pékin. J'ai grandi dans une famille très belle, pleine d'amour, j'étais très heureuse. Mes parents travaillaient dans la même société cinématographique, ils ont passé toute leur carrière à étudier les littératures classiques et des films étrangers, ma mère faisait le montage et mon père écrivait des sous-titres de films.

Tous les week-ends, la salle de projection nous montrait les films avant la sortie publique; c'était l'avantage de notre famille. J'avais regardé beaucoup de fois «Les Misérables», «Notre Dame de Paris», «Les Trois Mousquetaires», «La Grande Vadrouille»... J'aime bien les deux acteurs connus Louis de Funès et Bourvil, leurs styles humoristiques m'ont impressionnée. Petit à petit, j'ai été influencée par la culture française. Un jour, ma mère m'a encouragée à apprendre le français, elle me disait que le français est la plus belle langue du monde!

Alors quand j'avais vingt ans, j'ai commencé à apprendre le français à la radio; un an plus tard, j'ai passé l'examen pour suivre une formation en langue française à l'Université des langues étrangères de Pékin.

La méthode de l'université n'est pas facile à apprendre, lundi soir, on apprend un texte avec environ soixante-dix mots de vocabulaire, le mardi soir, la grammaire, mercredi soir les exercices et ainsi de suite...

Quand j'avais vingt-neuf ans, j'ai passé le recrutement pour travailler à la Poste Internationale de Pékin, parce qu'il y a un poste qui exige la capacité d'écrire en français car le français est la langue officielle de la Poste.

Quand j'avais quarante-quatre ans, l'Alliance Française avait besoin en urgence d'une secrétaire qui connaît bien le français. J'ai bien réussi les trois mois de période d'essai, ensuite, mon directeur m'a demandé de faire un travail financier. Finalement, j'y ai passé treize ans agréables et inoubliables avec l'équipe.

Je suis restée en contact avec beaucoup de personnes qui travaillaient avec moi. Le mois dernier, j'ai reçu des nouvelles de mon ancien directeur, il m'a écrit: «Très heureux de te retrouver, chère Michèle et de savoir que tu es heureuse et bien accompagnée en France». Son message m'a touchée.

Aujourd'hui, cela fait dix ans que je suis en France. J'ai constaté qu'il y a plein de choses qui m'intéressent et qui me font plaisir. J'adore les desserts français, j'aime bien l'odeur du vin, du café et des croissants... Mon mari me dit: «tu aimes tout!» et c'est vrai!

Maintenant, je suis contente d'apprendre le français à l'école l'Association l'Accord Parfait, je voudrais améliorer mon niveau pour bien comprendre la culture française et le fonctionnement de l'État français.

*Su LURMIN
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Un petit conseil aux apprenants de français

Je veux dire à ces gens qui sont débutants qu'il y aura des défis comme la prononciation et la grammaire.

Je ne suis pas un bon locuteur de langue française mais j'ai réalisé une chose : ne soyez pas trop coincés pour parler français ! Peu importe votre vocabulaire ou votre prononciation. Essayez d'apprendre de nouveaux mots, de nouvelles phrases. Améliorez votre capacité à parler français et ne vous inquiétez pas de ce que les gens penseront de votre accent. Le plus important c'est que vous parliez. Quand je suis arrivé de Somalie, je ne parlais pas du tout français. J'ai appris le français avec Jean-Marie, Catherine et Alizée. J'ai pu faire une formation à Pôle Emploi et un stage en informatique. J'espère bientôt travailler !

H. Y-R

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

J'ai quitté mon pays



Les rêves deviennent réalité

Un soir sur mon canapé, je dégustais des chocolats « Mont Blanc » (mes préférés) en regardant une émission intéressante sur l'ascension du plus haut sommet d'Europe. Quelle étrange coïncidence. J'ai soudainement eu l'envie d'aller visiter la France. Mes yeux se ferment. La paix et la tranquillité m'entourent mais la détente a pris fin rapidement.

Quelques jours après, au 8^e étage, un avion avec des armes meurtrières passe devant mes yeux. Des gens courent et tirent en contrebas entre les immeubles. La défense aérienne ne s'arrête pas. Il est impossible de se rendre compte si c'est la réalité du 21^e siècle ou un terrible rêve ? Non, ce n'est pas un rêve ! Des nuages de fumée noire s'élèvent derrière le parc. Tout autour le ciel s'assombrit. L'ennemi entre dans la ville avec les chars ! Soudain, la peur paralyse mes mouvements et la guerre envahit mes pensées. Les maisons sont silencieuses. C'est l'hiver. Dehors la ville est à moitié détruite. L'alarme aérienne retentit sans cesse.

Vous commencez alors à comprendre que ce n'est pas un film d'horreur mais bien votre réalité. Je devais prendre une décision rapidement, m'échapper de cet enfer et sauver ma vie. Puis, il y a eu l'évacuation des réfugiés dans un camp en Pologne et un voyage en France.

La tranquillité d'esprit, le sommeil, le sentiment de sécurité et la joie de vivre sont progressivement revenus. Des impressions inégalées du patrimoine historique de ce pays se sont ouvertes devant mes yeux. La nature de la France est très similaire à celle de l'Ukraine. Les gens sont amicaux, bien at-

tentionnés et tolérants. La vie continue ! Les rêves deviennent réalité et de nouveaux apparaissent.

Le plus important d'entre eux est ce rêve de paix, de victoire, de visages heureux auprès de tous ceux qui sont aujourd'hui en difficulté, de la compréhension que nous avons toutes et tous une seule maison commune, la planète Terre et que nous sommes responsables d'être là ou pas...

*N. M.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Un évènement dans ma vie

Avant la guerre, je vivais en Ukraine. L'Ukraine est un beau pays que j'aime, nous avons beaucoup de fruits et de légumes. J'aime beaucoup les cerises, les abricots et les raisins. Nous avons une maison où nous plantons des tomates, des concombres et d'autres légumes. Je vis avec mes petits-enfants qui adorent sentir les fleurs. Ils aiment aussi jouer avec les chats et regarder les petits insectes à travers des loupes. Maintenant nous vivons en France. La France est un beau pays qui est devenu notre deuxième maison. J'aime les champs bien entretenus et les belles forêts tout autour. J'aime aussi les gens qui vivent en France, qui sympathisent avec nous et nous aident. Nous sommes très reconnaissants à toute la France pour cela.

Valentyina SHCHASLYVA

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Un petit rêve

Ce fut une nuit difficile pour notre famille et pour tout le peuple ukrainien. Malheureusement, nous avons dû quitter le pays rapidement alors que chacun de nous se préparait pour le début d'une nouvelle journée ordinaire.

La foi en notre peuple est quelque chose d'incroyable.

Ma fille était toujours inquiète de ce qui se passait. J'ai répondu à ses questions avec les larmes aux yeux mais en gardant la foi que tout irait bien !

Elle rêvait de fêter son anniversaire à la maison mais les choses ne se sont pas déroulées comme prévu durant cette année 2022.

En soufflant ses bougies, elle a fait le vœu de fêter son prochain anniversaire dans la paisible Ukraine avec sa famille et ses amis !

Yuliia MKRTCHYAN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Patrie

Je suis ukrainienne et viens de Kiev. Je voudrais parler de ma famille et de notre vie en France.

Notre famille est venue à Chaumont le 25 avril 2021. Nous sommes cinq personnes, mon mari et moi, mes filles de cinq et seize ans et mon fils de sept ans. Nous habitons dans un appartement du centre-ville à Chaumont. Mes enfants vont à l'école. Nous avons vu beaucoup de villes, la France est très belle et riche de beaucoup de peuples. C'est une culture, des coutumes et des traditions différentes.

Nos journées sont très chargées, nous faisons de notre mieux pour apprendre le français.

J'ai réalisé que mes enfants oublient la langue ukrainienne. C'est un très gros problème de retourner en Ukraine et d'aller à l'école. Les adultes se souviennent de la langue et n'oublieront pas mais les enfants oublient et ils font face à de grandes difficultés dans la vie.

Les enfants ne doivent pas oublier leur langue maternelle.

Je crois que les Ukrainiens devraient trouver du temps et un lieu pour se rencontrer afin que les enfants et les adultes communiquent davantage. Je souhaite éclairer les gens avec mon texte pour qu'ils n'oublient pas d'où ils viennent, d'où viennent leurs racines et n'oublient pas leur langue maternelle.

Antonina SAVYTSKA
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Colombe de marbre

Colombe de marbre,
Oiseau des vents et de la liberté,
Où est ta maman ?
Où sont tes jeunes années ?
Où est ta patrie ?
Petit oisillon aux pattes blessées,
Est-ce elle qui t'a défiguré ?
Dis la vérité.
Mais ne pleure pas,
Ma chère,
La patrie aime les câlins doux.
Mais elle est dans le passé,
Et l'avenir est un mystère.

*Zaur GANAEV
HUDA-AATM
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon âme slave

Mon âme slave pleure de tristesse sous les
bombes
Qui détruisent ma ville et les immeubles s'effon-
drent
Ma colère gronde devant tous ces gens qui
tombent
Sous les balles des soldats et mon espoir suc-
combe.

Que tous ces dictateurs et tous les tyrans du
monde
Comprennent que la paix s'appelle aussi Liberté
Que les politiques se souviennent aussi que le
monde
Est fait d'hommes, de femmes, d'enfants et
d'égalité.

Mon âme slave hurle de terreur sous cette fusillade
Qui tue tous les gens dans la rue qui cherchent
un abri
Ma peur se mêle aux larmes des enfants malades
Et je rêve d'un soleil qui colore tous ces jours trop
gris.

Que tous ces bourreaux cessent de vouloir tout
diriger
Et de dicter ce que sera demain notre destin
Est-ce trop que demander un peu de fraternité
De déposer toutes ces armes et de se tendre la
main ?

Et qu'à midi ma ville éclate de lumière
Libre sous les rayons du soleil ardent
Je veux pouvoir détruire toutes les frontières
Et marcher pieds nus sur le sol brûlant.

Russie, Ukraine, vous êtes frères et mon âme slave
vous aime.

Anna SCIKOS WILHELM
02/03/2022

À toi grand-mère Viktoria, à toi grand-mère Stefi,
victimes des camps de 39/45.
Ne nous abandonnez pas. Je ne veux pas que vous
soyez mortes pour rien.
PAIX, LIBERTÉ, je vous aime. PAIX, LIBERTÉ !

Anna WILHELM
Individuel
Vitry-le-François (Marne)

La traversée

Dans le bateau, j'ai vu des poissons dans l'eau.
C'étaient des dauphins et j'étais effrayé.
Dans le bateau, j'ai entendu des gens qui criaient.
Dans le bateau, j'ai senti l'odeur iodée de la mer.
Dans le bateau, j'ai bu l'eau salée.
Dans le bateau percé, j'ai fait sortir l'eau.

L. S.
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Guerre civile

Gare aux humains destructeurs,
Un instant on vit, puis on meurt
Entendez-nous dans notre envie de lueur
Rage de peur, les yeux qui pleurent
Rue cette vie, destin malheur
Enfance détruite, qui attend son heure.

C'est ainsi l'homme sans valeur
Ils créent des guerres sans stupeur.
Voilà l'humain, qui casse le bonheur,
Il détruit tout, eux sont en tort
L'humain mauvais, l'humain destructeur,
Écoutez-vous, dans ce malheur.

*Koso
Centre de détention
Montmédy (Meuse)*

Mon arrivée en France

Quand je suis arrivé en France à Paris, j'étais tout seul. Je n'étais pas bien. J'ai rencontré un couple très gentil. Ils m'ont expliqué où était l'Ofprah, comment prendre le train pour Troyes et m'ont donné cinq euros pour manger.

J'ai fait ma demande d'asile à Troyes et je suis resté à Chaumont un mois. Après, on m'a envoyé à Fère-Champenoise, je vivais dans une pièce minuscule. J'ai appelé mon assistante sociale pour changer de maison. Maintenant j'habite à Vitry-le-François, c'est beaucoup mieux pour moi. C'est très grand et à Vitry il y a de très gentilles personnes comme Jessica, mon assistante sociale.

*Abdulrahman
Initiales
Vitry-le François (Marne)*

L'importance d'être bien entouré

La France, c'était mon pays de rêve.
Les français sont gentils et en plus – il y a la Tour
Eiffel.
« Wow »

Pour le moment, tout va bien ici.
Je mange, je dors, je prie
Et je vais à l'école – Dieu merci !

Mais la vie n'est pas facile,
Il y a des gens bien et des imbéciles.
On ne peut compter que sur soi-même pour s'en
sortir
Mais les amis sont importants, on ne va pas se
mentir...

Ici, on n'a pas de parents,
Alors, avec le temps,
On doit prendre soin de nous.

Si tu n'as pas quelqu'un pour t'aider,
Alors tu ne peux pas avancer.

Si tu dors dans la rue,
C'est parce que quelqu'un n'est pas venu.

Un ami
Peut te donner des idées sur ta vie
C'est pour cela qu'il faut rester honnête avec lui
Cela t'évitera des ennuis.

Abdoulaye DIOMANDE
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Vivre à l'étranger

Cela fait dix ans que j'ai quitté mon pays d'origine. Quand je suis arrivée à Saint-Dizier, c'était un choc pour moi car je venais d'une grande ville où il y a deux millions d'habitants. Alors, quand on arrive dans une petite ville, c'est perturbant. Mais après, j'ai bien aimé malgré les difficultés, la fatigue mentale et la découverte d'une nouvelle culture, et au niveau de la langue aussi.

Je n'ai pas baissé les bras. Je devais trouver une occupation pour contrer l'ennui du manque de ma famille. Je me suis inscrite à des cours de français pour apprendre. J'ai fait des progrès et mon français s'est beaucoup amélioré. Vivre à l'étranger est difficile. La culpabilité de rater des événements, des anniversaires, naissances, mariages, maladies ou la mort d'un proche.

Il est rarement possible de pouvoir faire les allers et retours à sa guise et il faut apprendre à vivre avec cette frustration.

Samira DJAARA

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

J'ai besoin de parler de mon pays

Aujourd'hui j'ai besoin de parler de mon pays natal, la Somalie.

Il est sur le continent africain, à la frontière de l'Éthiopie, de Djibouti, du Kenya et de l'Afrique de l'Est, de sorte que nous avons des ressources naturelles comme le carburant et l'or dans la terre, ainsi que l'agriculture, l'élevage et différents types de poissons.

Malheureusement, il y a beaucoup de problèmes dans le pays. Ainsi, à cause de la guerre civile, quand le gouvernement a été renversé, tous les gens ont fui le pays puis a commencé la guerre dans la capitale.

S. M-A.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Génocide au Darfour

Le Soudan tire son nom de l'arabe, balad a-Soudan, qui signifie pays des noirs.

C'était le nom que portait l'ensemble des régions situées dans le Sahara.

À l'indépendance, le pays prit le nom de Soudan. Depuis quarante ans, les dirigeants n'ont cessé d'imposer par le feu et le fer, la domination arabo-musulmane sur cette terre multiraciale et multiconfessionnelle.

Le génocide du Darfour est le meurtre systématique de personnes des ethnies du Darfour, qui s'est produit pendant la guerre dans l'ouest du Soudan.

Les groupes ethniques africains: les Massalit, les Four et les Zaghawa sont la cible d'actes de violence depuis 2003.

Les citoyens du Darfour, qui ont fui le génocide au Soudan, continuent de s'installer dans l'un des camps de réfugiés de l'est du Tchad. Leur nombre est estimé à environ 360 000 dans ces camps.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) avance le chiffre de 300 000 morts et plus de 2,7 millions de personnes contraintes de fuir leur maison depuis le début du conflit.

*Omar HASSAN MOHAMED
Centre social et culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Ma ville natale Hargeisa

Je m'appelle Ilham, je suis somalienne et j'habite en France à Chaumont. Je viens d'une ville appelée Hargeisa.

Ça fait de nombreuses années que j'ai quitté la maison de mon enfance. Ma maison me manque et tout ce qui concerne ce lieu. Même maintenant, ma famille, ma mère et mes amis me manquent. Ça me manque d'avoir quelqu'un qui cuisine pour moi, surtout les recettes de ma mère me manquent. Ça me manque de conduire ma propre voiture à travers ma ville jusqu'aux collines de Laas Geel, ça me manque d'aller au marché ouvert du centre-ville et acheter beaucoup de nourriture, de vêtements et d'or bon marché. Ça me manque aussi de boire du lait de chamelle frais.

Le temps à Hargeisa n'est ni froid ni chaud. Ici en France, il fait un peu froid mais j'aime bien. C'est beau, c'est vert et il y a plus de liberté.

Ilham ALI

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Mogadiscio

Je m'appelle Abdirashid, je viens de Mogadiscio en Somalie. Ça fait quatre ans que je suis arrivé en France. Ma mère me manque et mes amis aussi. Je me souviens des plages de sable blanc où je nageais le week-end. Pour le déjeuner, nous avions le choix entre un plat de riz accompagné de bananes, du couscous ou de la viande de chameau. L'après-midi, quand il faisait très chaud nous buvions du lait de chamelle.

*Abdirashid
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

De pays en pays...

Bonjour tout le monde
Je vais vous expliquer ma vie : je suis un Gambien,
j'ai quitté mon pays en 2016.
Quand j'avais six ans, mon père est décédé...
Je suis resté avec ma mère et avec mes deux frères
et deux sœurs...
La vie va devenir très difficile pour ma famille...
Mon frère voulait partir et il m'a dit de quitter le
pays avec lui...
Nous avons commencé à rejoindre le Sénégal puis
le Mali, nous avons traversé beaucoup de pays...
Puis nous sommes passés par le désert du Sahara
et celui du Niger jusqu'à arriver en Libye.
Nous sommes arrivés en Libye et c'était très dur...
Nous n'avions pas d'argent pour nous acheter de
la nourriture ou de l'eau. Nous avons commen-
cé à chercher des gens pour nous aider. Ensuite,
nous avons pris des bateaux en Libye pour l'Italie.
Malheureusement, mon frère est décédé pendant
la traversée de la Méditerranée.
Je suis resté seul au foyer de migrants en Sicile
pendant cinq mois.
Je voulais aller dans un autre pays parce qu'en
Sicile, j'étais dans un camp et rien ne se passait.
Je suis parti pour la Suisse et je suis resté bloqué
à la frontière pendant un mois car j'étais mineur.
Je suis donc parti et j'ai continué mon chemin vers
l'Allemagne où je suis resté un an et cinq mois...
Là-bas, les choses vont devenir très difficiles...
Et j'ai décidé de venir en France pour une vie meil-
leure...

*Ousman CHAM
E2C - Alméa
Chaumont (Haute-Marne)*

Cher Venezuela

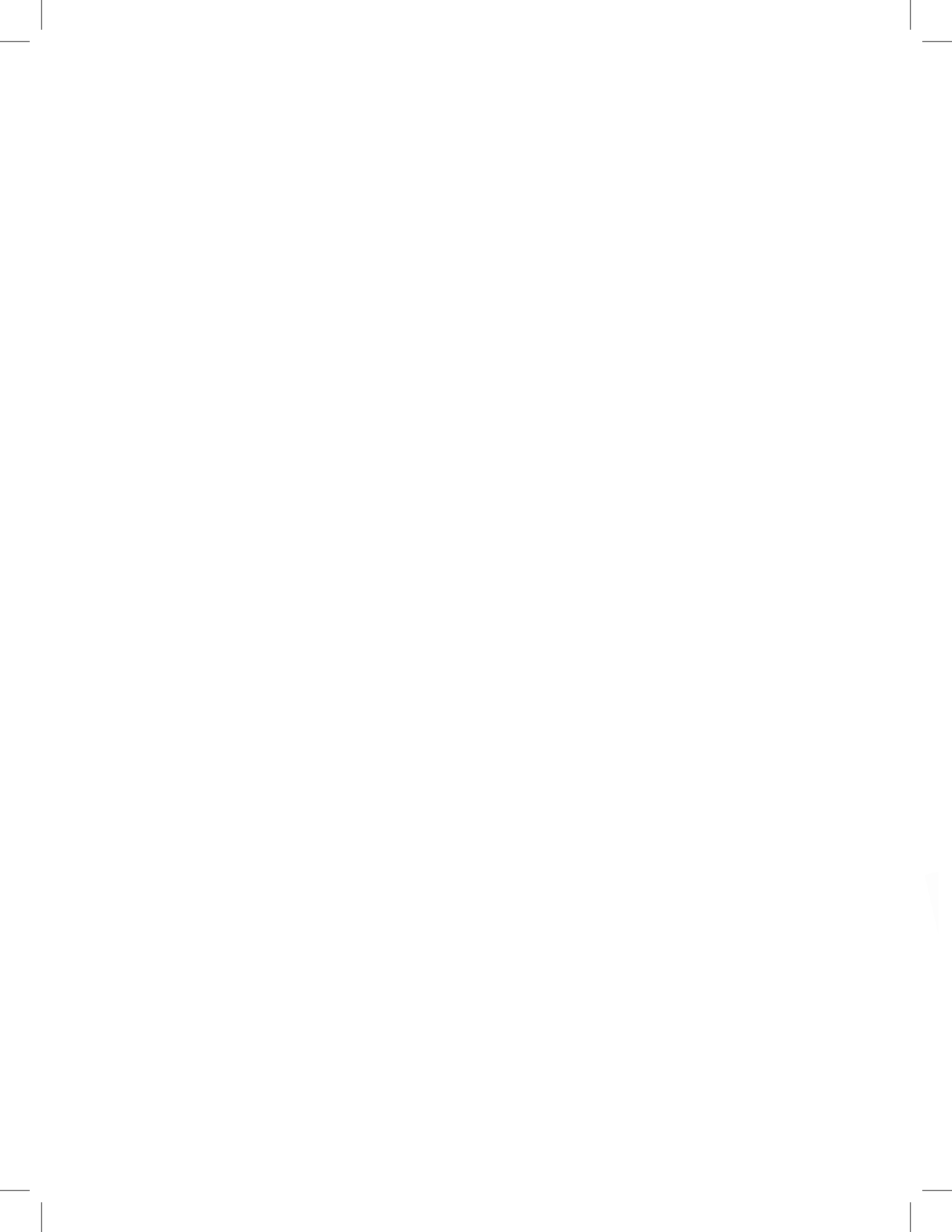
Tu es une mer immense, dans laquelle,
Il y a des millions et des millions de gouttes d'eau,
Juste en te sentant et en t'aimant, je fais partie
de ta mer,
Où que je sois, eh bien, je te vois et je te sens dans
mon cœur.
Ainsi, en regardant cette mer vaste, j'observe :
Combien de talents cela apporte à ta croissance,
Combien de cœurs qui travaillent pour toi pour
te faire grandir,
Que de fraternité dans tes habitants qui exaltent
ton essence,
Et donc,
Venezuela,
Je te vois dans la lumière,
Parce que C'EST CE QUE TU ES.

*Maria RODRIGUEZ
Centre social et culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Prière

À l'ombre des oliviers,
Je me suis agenouillé
Sur ma terre natale des Portugais
Et j'ai commencé à prier.

*Luis DOS SANTOS
Maison de quartier des Châtillons
Reims (Marne)*



Tu me manques



Le silence et la mort

Dans un élan
Te voir pour un adieu,
Garder de toi
Un cœur aimant et radieux.

Ton regard absent
Comme avant la révélation d'un secret
Tu as pris en moi le lien
Qui m'unit à ta vie.

J'avance désormais seule,
Le cœur comblé de ta présence
Dans le néant de la vie
Et l'espoir de demain.

Tu restes entière
Grand-mère et spirituelle présence
Qui m'offrit des bras
Et de l'assurance.

Tu m'as gardée au creux de tes bras
Je te garderai
Dans le silence de l'Après.

*Lalie Lilas
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)*

Ma petite maman

Maman, pour tes trente-deux ans, je suis née
Maman, tu étais là jour et nuit
Maman, tu m'as vu grandir
Maman, tu étais là pour mes crises d'ado
Et un jour, j'ai eu des enfants
Tu étais une merveilleuse mamie
Les années passent
Hélas, tu es tombée malade
C'est à mon tour de te protéger
Maman, je t'ai lavée
Maman, je t'ai donné à manger
Maman, je t'ai coiffée
Maman, pour tes soixante-seize ans, mon cœur
s'est brisé, tu es partie loin de ce monde rejoindre
les étoiles
Ma petite maman, tu seras pour toujours mon ange
gardien
Maman, je t'aime

*Catherine GENETAY
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Comment j'ai sauvé la vie de maman

Il était neuf heures du matin. Je n'avais pas de nouvelles de maman. J'ai donc décidé de prendre mon téléphone et de l'appeler. Elle ne répondait pas, j'étais inquiète. J'ai essayé plusieurs fois, mais ça ne répondait toujours pas. J'ai pris mon courage à deux mains, je me suis préparée et suis partie chez elle. Je suis rentrée en même temps que quelqu'un dans la maison à appartements. Puis, arrivée à son étage, j'ai sonné. Elle me disait «va chercher quelqu'un, je suis tombée par terre». Je suis descendue, j'ai sonné à la porte d'un voisin. Il m'a ouvert. Je lui ai raconté mon histoire, puis il a pris son téléphone. Il a appelé les pompiers. Ils sont arrivés dix minutes après. Ils sont passés par la fenêtre. Maman avait mis la clef dans la serrure, du mauvais côté, mais ils n'ont rien cassé. Ils ont trouvé maman couchée par terre dans ses toilettes. Elle avait eu un malaise. Ils ont mis maman dans un fauteuil roulant et ils l'ont emmenée à l'hôpital.

Je suis retournée chez moi. J'ai prévenu mes frères et sœurs. Ils étaient en vacances. Puis lorsqu'ils sont rentrés, ils se sont occupés de maman.

Ma sœur Brigitte lui a trouvé une place en maison de retraite. Elle est restée huit ans en EHPAD. Un jour où j'étais au foyer à Perce-neige, j'ai appris la triste nouvelle : maman était décédée dans les bras de la religieuse, elle a confié à la sœur qu'elle m'aimait beaucoup.

*Elisabeth
Fondation Perce-Neige
Juvigny-sur-Loison (Meuse)*

Un deuil assez compliqué

Cela fait douze ans, douze ans qu'ils sont partis tous les quatre au paradis. Ils ont eu un accident de voiture en voulant aller voir le grand-frère de ma mère en prison. Je me souviens que j'étais petite, je devais avoir sept ou huit ans quand cet événement dramatique a eu lieu. Le jour où j'ai appris cette terrible nouvelle, je n'en revenais pas. Pour moi, on me racontait un mensonge. Sauf que le jour où je me suis rendu au cimetière, je savais que c'était la réalité, que ce n'était pas un mensonge et que je ne les reverrai plus jamais sauf dans un endroit triste. Je me rappelle que mes parents ont dû me prendre rendez-vous chez un psychologue car j'éprouvais un mal-être, celui d'avoir perdu mes grands-parents et mes deux oncles.

*Kelly NONOT
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Comme un rêve

Un bon matin, je me suis réveillé, j'ai fait le ménage et tout ce qu'il fallait. Vers dix-huit heures, mon téléphone a sonné et lorsque j'ai décroché, il y avait ma tante qui pleurait en disant « Mon père est mort », donc mon grand-père. J'ai cru qu'elle plaisantait, mais c'était la vérité. Toute la nuit, je n'arrivais pas à dormir, je pensais à ses conseils, à tout ce qu'il me disait. On s'était promis qu'on se reverrait un jour, mais l'homme propose et Dieu dispose. Sache que si tu es auprès du Tout-Puissant, grand-père, je t'aime et je t'aimerai toujours. Malgré tout ce qui peut nous arriver lorsqu'on perd un être cher, la mort n'arrête pas l'amour.

*Christian NTEMBE
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

Mon papa à moi

Je pense toujours à mon papa. C'était une personne courageuse (il travaillait dans les vignes).

Maintenant il est parti au ciel...

J'ai appris son décès plus tard à cause de mon hospitalisation ; cela fait un an qu'il est parti, le cancer l'a emporté.

J'ai beaucoup pleuré, j'avais beaucoup d'affection pour mon père.

Je me rends souvent au cimetière pour lui déposer des fleurs. C'était le souhait de mon père que je vienne à Viney pour y dîner et coucher.

J'aimerais revoir ma famille, ma mère, mon fils.

Mon père restera gravé à jamais dans mon cœur. J'affectionne également le fait que mon ami Ludo se rende régulièrement au cimetière déposer une fleur à mon père.

C. S.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Mon père, ce héros

Toute mon enfance, je l'ai passée dans un petit village de campagne avec mes parents, mes frères et mes sœurs.

J'étais la quatrième enfant d'une fratrie de six. Un peu sauvageonne, j'avais du mal à trouver ma place.

Mon père travaillait dans une ferme ainsi qu'à la laiterie du village. Nous ne manquions de rien, fromage, crème et beurre à volonté. Un vrai régal ! Je crois que c'est pour cela que j'aime autant le fromage.

Au printemps, je retrouvais mon père dans les champs qui coupait les foin avec sa faux, je le regardais.

Il m'arrivait même de faire l'école buissonnière pour aller le retrouver alors que mon grand frère m'avait traîné de force le matin, pour m'emmener à l'école.

Je préférais vagabonder avec lui dans les prés, les champs et cueillir des fleurs pour les offrir à mémère Alice.

Près de la rivière, je jardinais avec lui dans son potager. J'étais toujours dans ses jambes à le regarder, à essayer de faire comme lui. C'était mon idole.

Malheureusement, à l'âge de mes quatorze ans, mon père s'est éteint. Un grand vide pour moi mais j'ai grandi.

J'ai fait des études, j'ai exercé un métier qui me passionnait. Actuellement à la retraite, je suis épanouie. J'ai fait de nouvelles et belles rencontres. Je pratique de nouvelles activités et je suis bien entourée.

Je sais que mon père, de là-haut, il est fier de moi.

M. C.

*Centre social et culturel Vallée Saint-Pierre
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Mon grand-père et moi

Mon grand-père venait tous les mercredis, pour m'amener des pains au lait et des barres d'Ovo-maltine, tous les samedis, il venait me chercher pour manger un steak du boucher avec des frites maison.

Il avait un chien qui s'appelait Gamin. Et quand son chien est mort, je jouais au ballon et je faisais des repas avec des feuilles coupées.

Il m'a appris toutes mes tables de multiplication qu'il me faisait travailler chaque mercredi. Les samedis, je passais tous mes après-midi avec mon grand-père.

Il m'adorait et j'étais très fusionnel avec lui.

Il est décédé juste avant mes dix ans. Et je le regrette tous les jours qui passent.

Yannick FAYARD

GEM Sollicitude

Charleville-Mézières (Ardennes)

Curriculum vitæ

Le matin du 10 juin 2017, mon père reçoit un appel de mon oncle qui nous invite, ma famille et moi, à un barbecue pour fêter les « un an » de ma petite cousine.

Si seulement j'avais su que c'était la dernière fois qu'on se voyait, je t'aurais dit à quel point j'aimais notre façon d'être proches, de rigoler, que je t'aimais vraiment très fort et que pour moi tu as été plus qu'un oncle, tu as été un père pour moi. Quand je doutais de moi, tu étais celui qui me donnait confiance en moi. Maintenant que tu n'es plus là, j'essaye de me battre comme je peux pour ne pas abandonner.

Depuis ton décès, je vis avec tellement de rage, de haine et de désarroi en moi. Chaque jour qui passe, je pense à toi et je veux que tu saches que je ne t'oublierai jamais.

Ta nièce qui t'aime.

C. A.
E2C - Yschools
Troyes (Aube)

Mamie

Je me souviens de ton exemple, face à ta grande pauvreté matérielle et l'inconfort de ta petite maison en banco, mais tu étais riche de ton sourire.

Je me souviens de ton exemple, face aux complaints de ta fille qui se plaignait du désamour de son mari, mais tu lui souriais en retour pour lui réchauffer le cœur.

Je me souviens de ton exemple, quand tu souriais généreusement envers tous et même à l'endroit de villageois qui te jalouaient injustement.

Je me souviens de ton exemple, quand tu te rappelaies du décès de tes garçons partis trop jeunes pour certains, mais tu souriais à la vie.

Je me souviens de ton exemple face à tes problèmes chroniques de santé, dans cette brousse sèche, loin de toute structure médicale. Mais avec ton sourire lumineux, tu nous faisais croire que tu allais bien... jusqu'à ton dernier souffle.

J'aurais dû suivre ton exemple...

M. N.

*Centre de détention
Villenauxe-la-Grande*



Je me souviens



Mes grands-parents

Pour la plupart des enfants, les personnes qu'ils attendent à la sortie de l'école ce sont leurs parents.

Moi les personnes que j'attendais avec impatience c'étaient mes grands-parents, je passais mes vacances avec eux et quatre semaines pendant les grandes vacances.

Ils avaient une belle maison à une demi-heure de chez mes parents, mon grand-père était super, j'ai passé de bons moments avec lui et bien plus tard j'ai appris qu'il m'avait fabriqué une malle avec mon prénom et mon année de naissance.

On allait au camping tous les trois et je montais derrière lui en vélo pour faire des balades.

Il a acheté un scooter et j'aimais faire des tours avec lui.

J'enterrais mon grand-père dans le sable et on faisait des châteaux à la plage. On a fait du parachute ascensionnel et des bouées tractées.

Puis ma grand-mère est venue s'installer près de chez nous, on est vraiment très proche l'une de l'autre, elle a toujours fait son maximum pour moi. On a des repas que l'on se fait quand on est toutes les deux comme la soupe de poisson qui est un repas assez particulier mais on aime bien. On a pas mal bougé toutes les deux, je lui donne des nouvelles tous les jours quand je ne peux pas passer la voir.

Elle a des enfants, des petits-enfants et arrières petits-enfants dont une où je suis la marraine, quand on est toutes les deux avec elle, on en profite.

Je suis contente de l'avoir à mes côtés et j'espère le pouvoir encore longtemps.

Aline WANHAM

GEM Sollicitude

Charleville-Mézières (Ardennes)

Grand-père

Mon grand-père, un paysan, m'a appris à faire les nœuds.

Avec lui, nous allions souvent nous promener dans les chemins.

Une fois, il m'a dit que la vie c'est un cadeau et qu'il faut en profiter à fond.

Grand-père, tu m'as souvent soutenu dans mes choix, avec grand-mère.

Merci pour avoir éveillé ma vie et celle de toute ma famille.

Anthony BOUR

ADAPEIM

Fresnes-en-Woëvre (Meuse)

Mon frère

Je me rappelle de ce moment où on jouait au foot
dans ce grand jardin.

Tu voulais ma montre. Je te l'ai proposée pour
cinquante pompes.

Tu les as faites ! T'avais cinq ans.

Je me rappelle d'un cache-cache dans le noir où
ta dent a pris le sol pour un lit.

Je me rappelle de tes premiers mots en français.

Tu m'as dit « tomato » au lieu de « ton manteau ».

T'as bossé dur pour être comme moi.

En vrai tu m'as largement dépassé.

Tu fais une tête de plus que moi.

Tu étais bagarreur. Maintenant tu es l'homme le
plus adorable.

Et c'est moi qui voudrais être comme toi.

H. S.

Centre de détention

Villenauxe-la-Grande (Aube)

Mon antre

Au fond d'une vieille malle, une poupée moisie. Quelques cartons empilés les uns sur les autres débordent de vieilles disquettes aux fichiers illisibles. Sur un porte-manteau délabré, les costumes de mariage des grands-parents pendent désespérément. Voici mon univers...

Avec les pelotes de laine de ma grand-mère, je me suis confectionné un oreiller moelleux. Ce grenier me sert d'observatoire.

La nuit, avec l'aide d'un télescope, à travers la lucarne poussiéreuse, je regarde les étoiles et au printemps, le passage des cigognes qui viennent faire leur nid sur le toit de la maison.

Toutes ces journées stériles passent invariablement. Je trouve mon bonheur ici.

Je joue avec le téléphone au cadran cassé depuis longtemps. Il ne fait rien, aucun appel, aucune messagerie. Mais il me permet de communiquer avec moi-même.

L'été, sous ce toit, la chaleur est étouffante, alors je sors par la lucarne et je m'étends sur le toit, en slip de bain. Ce grenier est mon refuge.

Lorsque le dîner est prêt, que maman a tout préparé et que les plats sont cuits, elle m'appelle.

Hé-ho ! Descends, c'est l'heure de manger !

Alors je consens bien malgré moi à quitter mon antre, mon domaine paradisiaque avec sa jungle d'objets les plus hétéroclites et les plus énigmatiques. Je repose tristement le cadran de la pendule qui me sert de volant pour mon vaisseau intergalactique. Je remets doucement mes chaussures et je descends. Chaque marche me coûte, c'est horrible, comme lorsque mon pépé m'a laissé partir toute seule au bloc pour mon opération des amygdales.

M. G.

*Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

La Pèlerine

Sur une étagère dans mon armoire, se trouve,
bien rangée et pliée « la Pèlerine » de ma grand-
mère Jeanne.

Je la prends, la respire, la caresse, ferme les yeux.
Les souvenirs et les images prennent forme.

Je me souviens des jolies vacances passées auprès
de mes grands-parents.

La casquette d'un gris foncé de mon grand-père
et le tablier bleu à carreaux de ma grand-mère.

Quand nous allions au jardin, cueillir les fram-
boises, les fraises, et les groseilles, les herbes aro-
matiques et les légumes.

Où je faisais des petites maisons avec les herbes
et les branchettes pour les escargots.

Quand nous descendions à la rivière avec la
brouette en bois, la grosse lessiveuse remplie de
linge et de la batte à laver..

Où les femmes se réunissaient pour parler et dis-
cuter des « potins » du village.

Quand j'allais chercher le lait frais à la ferme avec
mon pot à lait en fer blanc martelé par les an-
nées et mon panier rond en osier pour y mettre
les œufs frais.

Quand mon grand-père faisait le jus de pomme
avec le pressoir.

Toutes les odeurs, les parfums que je sens encore.
Cette « Pèlerine », si précieuse à mon cœur, me
rappelle mon enfance si joyeuse et insouciante.

L'amour de mes grands-parents.

*Marie-Thérèse LECLERE
Résidence Mac Donald
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Je me souviens

Je me souviens de ce que je faisais avant.
Je me souviens quand j'étais avec ma mère, nous
allions nous promener.
Je me souviens de l'odeur de la tarte aux pommes
de maman.
Je me souviens de papa, il était peintre.
Je me souviens qu'il nous faisait de vraies frites avec
des steaks. On en mangeait toutes les semaines.
Je me souviens quand j'ai travaillé trente et un ans
à l'usine. Je fabriquais des téléphones à cadran,
puis des pièces de voiture. Le travail était dur.
Je me souviens que je suis grand-mère de mes
petits-enfants. Ils viennent me voir de temps en
temps. Ils m'offrent des fleurs et c'est charmant.
Je me souviens de mes vacances avec le foyer. J'ai
été en Vendée. On allait faire les courses le matin,
à la mer l'après-midi. On a visité un aquarium et
un zoo.
J'ai eu une belle vie avec mes enfants et j'espère
me faire encore plein de souvenirs tant que je suis
encore là...

*Sylvie LECOMTE
S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes
Élan Argonnais
Sainte-Menehould (Marne)*

Le mot de passe de maman

Dans mon enfance, j'ai eu une belle vie ! Je suis née après cinq garçons et c'était un moment où il y avait besoin d'une fille dans la famille. J'étais très encadrée par mes frères et mes parents. J'étais scolarisée et je jouais beaucoup avec mes frères au ballon ou à d'autres jeux. Ma mère m'aimait plus que les autres et j'étais si proche d'elle ! Étant grande, elle me confia son épargne et parfois je réfléchissais avec elle pour trouver des solutions pour le bien-être. Mes frères ainsi que mon père considéraient avec jalousie le fait que je sois le mot de passe de maman. Ils demandaient que je valide en premier leurs propositions pour tout et n'importe quoi, afin que maman accepte leur demande. Ma mère était mon rayon lumineux et il n'y a pas de vie après sa disparition.

Le soir, je m'endors tard et je reste seule dans mon lit. Je me rappelle ma mère et mes enfants, qui sont loin de moi en ce moment. Ils vivent en Afrique, mais je pense au beau temps que j'ai passé avec Abdourahman, mon dernier enfant âgé de dix ans. Il était si gentil, proche de moi, mon trésor. Des fois il sortait jouer dehors avec les voisins. Dès son retour à la maison, il me racontait si un enfant l'avait embêté quand il jouait. Il avait tout le temps envie de me raconter des histoires, de sa classe ou d'autres choses. Il complétait ma vie. Je ne peux pas l'oublier. Nous avions un pacte : il m'avait promis de me rapporter de l'eau à boire à chaque fois qu'il avait soif, même si je n'en avais pas besoin. Au début de sa croissance, je lui ai donné cet exercice pour le rapprocher de mon instinct maternel.

Abdourahman a grandi avec cette habitude. Il était mon trésor, le seul à me rappeler mes secrets, comme moi qui gardais ceux de maman. J'espère que ses habitudes ne sont pas perturbées par mon absence.

Asli
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)

J'étais un garçon manqué

Maman m'a toujours interdit de faire du vélo. Elle disait que c'était pour les garçons, que je devais jouer avec mes poupées. Elle ne voulait pas que je me fasse du mal en tombant. Mais moi, je n'aimais pas les jeux de filles. Alors, je profitais quand elle n'était pas là et je prenais le vélo de mon petit frère pour faire un tour. Quand elle me surprenait, elle criait, elle m'interdisait de sortir. Mais je continuais à profiter toujours de ses absences. Alors, elle a confisqué le vélo. Il m'a fallu des années pour réaliser mon rêve. À quarante ans, j'ai acheté mon propre vélo moi-même et grâce aux encouragements de mes enfants, j'ai continué à faire du vélo. J'ai un peu peur de rouler dans la ville. Quand je veux «vider mon sac» je mets mon vélo dans ma voiture et je roule où il n'y a personne.

Bakhta BEN AMMAR

Lire Malgré Tout

Revin (Ardennes)

Maradi synonyme de paradis ?

Matinée ensoleillée, aucun signe de pluie
 Chaleur étouffante et sèche
 Sable fin et rouge
 Toutes voilées, belles et ambitieuses
 Langage sahélien, henné sur les mains
 « Hé ! Par ici ! », « Non, moi ! » cris d'enfants
 Cris de la mosquée, à quatorze heures puis à
 seize heures
 Course vers l'accomplissement de cet acte de foi
 À cette heure, sol humide, bouilloires à terre
 Silence respecté de tous et des non-croyants
 La nuit, restaurants, bars, tam-tam, danses,
 chants, tous au rendez-vous
 Deux heures, trois heures, quelle adrénaline !
 Attention ! Un orage au loin.
 Dès les premières gouttes, plus personne
 Sauf ces petits enfants orphelins, seuls
 Sauts de joie, danses, sourires
 Peu de chance mais grande joie de vivre.

Isbath ADAMOU DJIMBA
Centre social et culturel Vallée Saint-Pierre
Châlons-en-Champagne (Marne)

Dans la vallée

C'était loin les vacances d'été quand nous sommes arrivés dans la vallée sombre surnommée «vallée de la mort» ! Quel brouillard ! Rendant notre visibilité confuse. Nous avons cherché notre chemin, perdus et nos yeux étaient remplis de désespoir. Nous avons grelotté en plein hiver. Alors, nous poussions des cris enragés. Continuons notre marche en avant et plein de courage sans se lasser, malgré l'orage et la tempête. Enfin, enfin et enfin une lumière se dessinait. Nous voilà arrivés au pays de nos rêves. Nos visages s'illuminaient de joie. Nous étions si heureux d'atteindre notre but.

*Hadassa Patience
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Divers moments

Je me souviens avoir grandi dans une famille d'accueil jusqu'à l'âge de mes dix-huit ans.

Je me souviens d'avoir vu la mer, la montagne.

Je me souviens d'être allée en Espagne, un bout de la côte Méditerranéenne en Italie.

Je me souviens d'être allée à Marseille et il y avait des paquebots !

Je me souviens de mes deux grands-mères et de mon grand-père.

Je me souviens de l'odeur de la cuisine quand ma maman de la famille d'accueil faisait à manger.

Je me souviens des séries télévisées des années 80 et aussi des dessins animés.

*Emmanuelle BECKER
S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes
Clermont-en-Argonne (Meuse)*



*Une bouffée
d'amour*



Ces petits riens

Laisse-moi te penser
Laisse-moi juste t'aimer
Je t'aime depuis des nuits
Des semaines d'insomnie
Pourquoi ces petits riens
Font de chaque matin
Mes yeux fatigués
De t'avoir pensé
Ces petits riens
C'est tellement toi
L'amour n'a plus de mot
Que ton parfum se fait désir
La vie a ses secrets avec ton sourire je renais
Laisse-moi rêver
Tu es dans mes rêves

*Christel LEHUGEUR
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La famille

Une famille c'est fragile
Il faut en prendre soin comme la prune de ses yeux
Même si on est loin, on sait que rien n'est plus
précieux
Que l'amour de sa famille ! L'amour se conserve
au fond du cœur comme un bijou dans son écrin
Comme un frère, comme une sœur
Une pépite d'or ou un bijou
Toutes ces années passées à s'aimer, se chicaner
N'est-ce pas du temps perdu
À se dire si j'avais su !
Un frère, une sœur
C'est un morceau de soi
Du fond de son cœur

R. V.
API Formation
Charleville-Mézières (Ardennes)

Famille

Mon père, c'est mon idole, il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Il m'a appris la vie, c'est un père exemplaire qui sait se battre jour et nuit pour mettre sa famille à l'aise.

La famille est pour moi le centre du bonheur,
Le refuge où enfant on cueille la tendresse.
Des parents bien-aimés, ardents, pleins de chaleur,
D'amour et de bonté formant notre jeunesse.
La famille est le nid où l'on a vu le jour,
Celui où l'on grandit préparant l'avenir.

Ma mère, elle me soutient et m'encourage
Dans ma scolarité afin que j'y arrive dans la vie
Pour leur ressembler et grandir dans la société.
Guidé, choyé, formé au cœur de leur amour,
Je commence ma vie inondée de plaisir.

Avec papa, maman, mes frères et sœurs,
Je goûte chaque jour un festin de délices.
Quand je m'envolerai les yeux pleins de fraîcheur
Pour suivre mon chemin au gré de mes désirs
La famille sera toujours le doux soleil
Qui brillera en moi comme une douce flamme.

S. T.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

L'amour d'une mère

La vie n'est pas facile du tout. Un homme doit avoir l'amour de sa mère, c'est normal. Tout est écrit, tout est dessiné.

Quand je pense à maman, ça me rappelle plein de choses. J'ai un grand amour pour elle, parce que c'est elle qui m'a mis au monde et m'a nourri jusqu'à aujourd'hui.

Une mère souhaite toujours du bien à ses enfants. J'aime trop ma mère parce qu'elle m'aime plus que tout. Si ce n'était pas le cas, elle me ferait disparaître de cette terre sans prévenir quelqu'un.

Quand j'étais bébé, tellement elle m'aimait, elle m'a gardé jusqu'à aujourd'hui où je suis devenu Monsieur S.

Même si je lui donne toutes les belles choses de la vie, ça ne va pas mériter son salaire. On ne peut pas payer une mère qui m'a senti grandir dans son ventre pendant neuf mois.

Maman je t'aime et je vais prendre soin de toi encore. Je ferai tout mon possible pour te rendre toujours heureuse.

Bisous à toi la femme forte que je connais très bien.

One love, I love you maman, c'est toujours moi.

I. S.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Bien plus qu'une famille d'accueil, une maman de cœur

Tu étais cette petite colombe qui s'est posée sur ma vie, celle qui m'a emmenée loin de cet enfer.
Tu es cette colombe qui a souvent souffert de mon comportement, de mon rejet, celle sur qui j'ai souvent tout refoulé.

Tu étais un p'tit bonheur, la lumière dans mon cœur mais dans mes yeux, j'avais trop de malheurs, trop de douleurs pour que je les ouvre et que je puisse voir à l'intérieur de ton cœur.

Une main tendue, prête à me sauver.

J'étais jeune et blessée par le passé et je pensais que tu ne voulais rien, rien d'autre que de l'argent qu'on te donnait pour me garder et m'éduquer. J'entendais tes retours de formation où on te demandait de ne pas t'attacher, de ne pas nous confondre avec tes enfants, de ne jamais oublier que nous avions des parents et que nous étions voués à retourner là-bas.

Et pourtant, malgré tes leçons, tu n'as jamais su faire exactement comme on te disait de faire, tu t'attachais à chacun d'entre nous qui passions dans ta chaleureuse famille.

Tu as appris à comprendre chacune de mes émotions, à essuyer mes larmes avec la tendresse d'une maman, tu m'as fait grandir et voler de mes propres ailes. Je réalise que sans toi

Grande colombe, sans ta lumière pour veiller sur moi, sans ton entourage, ton mari Jean-Louis pour son humour, sa passion des maths et le modèle paternel que je n'ai jamais eu, sans oublier

l'exemple de tes filles Béa, Nanou, Axou et ton fils Gillou, je n'aurais jamais eu la force d'avancer, jamais je n'en serais là aujourd'hui.

Je te remercie de cette lumière qui a guidé mes pas, merci de cet espoir que tu as versé sur moi et qui m'a permis de réussir là où je n'aurais jamais osé me diriger.

Je n'en serais certainement pas là, je ne serais pas cette jeune femme que tu vois.

Je n'aurais pas été la maman que je suis aujourd'hui, vous êtes ma famille de cœur.

Tu es ma maman de cœur et la mamie Tati de mon tout petit à tout jamais.

Merci pour ce joli parcours à vos côtés.

*Manon HUBRECHT
Résidence sociale Jeunes
Chaumont (Haute-Marne)*

La parole

Le crabe l'a envahie en si peu de temps. Même pas le temps de lui dire les mots que j'aurais voulu.

Lorsqu'il a fallu prendre une décision, je l'ai prise pour ne pas que les médecins s'acharnent. Puis, elle a fermé les yeux pour toujours.

Et une nuit, il y a eu ce rêve où elle est venue me dire que j'avais pris la bonne décision.

Un rêve ou une visite de sa part ? Je ne saurai jamais.

Mais depuis onze ans, cet instant et cette parole résonnent en moi comme un moment, un rêve, une visite incroyable ! Merci Maman !

*Caroline LALLEMENT
Centre Ressource Ardennes
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Parent à dix-sept ans

Je me rappelle ce jour où tu es né.
Est-ce la réalité ou un rêve que je vis éveillé ?
Ces quelques pleurs pour me réveiller.
Je sens ton cœur battre, mes nuits sont écourtées.

Entre goûters, devoirs et quartier, de faire son blé.
Papa instable... difficile de se dire qu'on peut
sombler.
Je ne t'avais jamais imaginé, même dans mes
meilleurs rêves.
Avec ta mère, on se fait la guerre, t'es devenu la
trêve.

Un mélange d'amour et de complicité.
Je voudrais que tu réussisses pour m'en féliciter.
Je suis prêt à tout pour te nourrir, quoi qu'il ad-
vienne.
Tu resteras ma priorité jusqu'à ce que mon heure
viene.

C'est par mes actes que je te réponds en vérité.
Savoir si je t'aime, t'auras pas besoin de vérifier.
Chaque jour je remercie Dieu d'avoir un héritier.
Je me demande parfois si je t'ai mérité.

C'est en étant distant que j'ai construit ton présent.
Pour moi t'as besoin de rien, en vrai tu manques
de tout.
Quand je demande ce qu'il te faut, tu me réponds
surtout :
« Juste un papa présent ».

A. D.
*Centre de détention
Villenauxe-la-Grande (Aube)*

Mon fils

Demain je serai avec Dylan, on s'amusera et on parlera.

J'adore ces moments passés avec mon fils, même si je ne le vois que deux heures par mois.

Remarque :

Je pense très souvent à lui, je l'aime du plus profond de moi-même.

Je l'aime : je ne le dirai jamais assez.

Je t'aime, mon petit cœur,

Toi et ta grande sœur.

Je vous aime.

Nathalie LANGLOIS

S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes

Clermont-en-Argonne (Meuse)

Lettre d'un enfant perdu

L'amour d'un enfant perdu.
Perdu dans le brouillard.
Je suis l'enfant qui est venu sans voir la lumière
du jour.
Je suis aveugle de naissance.
Qu'importe.
L'amour est d'aimer tout le monde.
Je me suis perdu dans la rue, vêtu de noir.
Je rentre chez moi dans le noir.
Surtout ne pas boire.
Avoir l'espoir.
L'espoir de te revoir, petite fille.

Ton grand-père

*Danone
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

L'amour comme au premier jour

Elle s'est regardée dans le miroir, puis je l'ai regardée, j'étais assis sur le lit, elle m'a demandé : tu m'aimes toujours ?

Je lui ai répondu : comme au premier jour.

Elle a pris mes mains, les a mises sur sa taille et m'a demandé : tu as remarqué que mon corps n'est plus le même que quand on s'est rencontré ?

Je lui ai répondu : non, pas du tout.

Elle a pris mes mains, les a mises sur son ventre et m'a demandé.

Tu as remarqué que mon ventre est déjà tombé ?

Je lui ai répondu : non, pas du tout.

Elle a enlevé son peignoir et a regardé ses jambes et elle m'a demandé : as-tu remarqué que mes jambes ne sont plus dures et lisses comme avant ?

Je lui ai répondu : pas encore.

Puis elle s'approcha de moi et les larmes aux yeux me demanda :

Alors qu'est-ce que tu fais à mes côtés si tu ne me vois plus, si tu ne réalises pas combien mon corps a changé, on dort ensemble et tu ne réalises pas que je ne suis plus la même qu'hier ?

Je lui ai souri et lui ai dit :

Bien avant de voir ton corps, j'ai regardé ta façon d'être, bien avant de toucher ton corps.

J'ai ressenti ta façon d'aimer, bien avant de voir ton buste levé, j'ai regardé dans ta poitrine un cœur plein de bonté, bien avant de voir ta silhouette sensuelle, je t'ai sentie femme pour bâtir avec moi notre maison.

Femme, ne sois pas triste à propos de la façon dont tu te vois, sois heureuse pour ce que je ressens encore.

Je suis tombé amoureux de la sensualité et de la bonté de ton âme, pas de la vanité de ton

corps...

Et à travers les larmes, je lui ai dessiné un sourire
qui a fait de nouveau briller son visage...

Angélique DIOT
Individuel
Reims (Marne)

Titine

Je suis inquiète de ce qui s'est passé
Je ne voulais pas que ça t'arrive
J'ai beaucoup pleuré quand les pompiers sont
venus
Depuis que je suis loin de toi, j'ai peur que tu
partes encore à l'hôpital
Hier j'ai vu tonton, il m'a dit que t'étais très fa-
tiguée
Pendant que tu te reposes, je suis chez ma tata
relais
Ça se passe bien, je m'occupe des petits
J'arrive à rester calme malgré que tu me manques
beaucoup
Je t'aime tellement reprends des forces
Bisous

*La diablesse
IME PEP 10
Montceaux-les-Vaudes (Aube)*

La différence entre un ami et un frère

La valeur d'un ami est comme le diamant et la valeur d'un frère comme l'or. Pourquoi ?

Lorsque l'amitié est endommagée, cela signifie que le diamant se brise et ne peut pas être restauré. Même s'il y est, il n'aura pas sa valeur d'origine. Mais quand le frère est terni, c'est comme l'or qui peut être fondu et transformé en quelque chose de nouveau.

Soyons donc prudents en conscience avec l'amitié. Merci.

Mohammad Shoaib STANIKZAI

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Amitié Improbable

L'enfermement en milieu psychiatrique fait d'emblée penser, généralement, à un univers sombre et austère. Détrompez-vous : derrière les murs peuvent se cacher de très belles histoires !

Je vais vous en raconter une. Il s'agit de ma rencontre avec Yanush.

De prime abord, tout nous séparait. Notre âge, notre nationalité, notre condition sociale.

Moi : une quadragénaire française de classe moyenne.

Lui : un sexagénaire polonais sans domicile fixe.

Cependant, il faut savoir que dans cet univers clos si particulier, souvent les barrières tombent. Les faux semblants n'existent plus, on est face à soi-même et on se révèle aux autres sans artifices. Au fil des semaines, des affinités se créent et des liens peuvent se nouer. Yanush étant soigné, se révèle d'une grande courtoisie, généreux et cultivé. Nous nous confions sur nos histoires personnelles et nous nous livrons avec plaisir à des échanges interculturels.

Après notre sortie nous avons gardé un temps le contact. C'est avec beaucoup d'émotions que nous nous sommes revus dans son petit appartement trouvé grâce à l'aide de l'assistante sociale. Tout un symbole ! Cette rencontre hors du commun et bouleversante restera gravée à jamais dans ma mémoire.

S. C.

*Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Un jour comme un autre ?

Le 30 juin 2021, un jour comme un autre, une amie m'a envoyé un message pour que l'on se voit. Cette amie est venue me voir avec sa cousine qui s'appelle Léa.

En rentrant chez moi, Léa m'avait déjà envoyé un message, donc nous avons commencé à parler à partir de ce jour-là.

Au fur et à mesure des jours, nous nous revoyons de plus en plus. Nous faisons des soirées et des sorties ensemble, je passe beaucoup de temps avec elle.

Arrivé à ce jour, le 10 juillet 2021 s'est officialisée notre relation.

Nous avons eu énormément de hauts et de bas, on se voyait moins souvent à cause de l'école et du travail, mais ça nous a encore plus rapprochées.

Le 7 mai 2022, nous avons pris un appartement, évidemment il y a eu encore plus de disputes entre nous, mais ça a renforcé encore plus notre relation chaque jour.

Aujourd'hui, cela fait un an que nous avons eu l'appartement et cela fera deux ans de relation le 10 juillet 2023.

Grace à Léa, j'ai beaucoup évolué en amour et en maturité, elle m'a beaucoup appris. Ce que je ressens aujourd'hui pour elle est inexplicable, tellement c'est fort.

Stella BOUDRET

E2C - Yschools

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Mon ami Lemmy

Lemmy est un ami que j'ai connu quand j'ai rencontré un de ses frères Larry.

Il a une sensibilité assez forte, quand il pleure, je le réconforte comme d'habitude.

Je lui dis que tout va bien et il dit que sa vie sans moi serait une vie où il serait mort. Je lui dis qu'il doit arrêter de se dévaloriser, car ça ne le fera pas avancer.

Ça le rendra encore plus malheureux.

Là, il s'est mis à pleurer à chaudes larmes et était trempé de ses propres larmes.

Il a fallu deux paquets de mouchoirs en papier blanc pour essuyer toutes ses larmes. Maintenant, depuis que je connais Lemmy, c'est un super ami et comme d'habitude, si je devais lui laisser un message, ça serait : « Lemmy, reste le même, les autres t'adorent et moi aussi je t'adore, ne change pas, je ne t'oublie pas et je serai toujours là pour toi. »

Jérémy RENAUDET

IME PEP 10

Montceaux-les-Vaudes (Aube)

La rencontre de ma meilleure amie

Il y a longtemps, je suis arrivée dans une nouvelle école

Je n'avais pas d'amis ni rien, j'étais seule

Le premier jour où je suis arrivée dans ma classe, on a fait les présentations de chacun d'entre nous

Quand mon tour est arrivé, je me suis également présentée

Après ça, Célia est venue me voir et m'a demandé si on pouvait être les meilleures amies du monde entier

Elle a été si douce de m'accueillir de cette façon

Ça sera toujours elle la première personne qui compte à mes yeux

Elle est si sympathique que je ne pourrai jamais l'oublier

Elle est tout pour moi

C'est quelqu'un de bien

Je ne la quitterai jamais

C'est ma bouffée d'amour à qui je peux tout confier

Je l'aime énormément, pour rien au monde je ne la laisserai.

La marocaine

IME PEP 10

Montceaux-les-Vaudes (Aube)

Amour

Lorsque je suis seule dans le calme, je me demande : quel est mon but dans la vie ?

Cela me rappelle la citation d'Alphonse de Lamartine : « Aimer pour le bénéfice d'être aimé est humain, mais aimer pour aimer est angélique. »

Quels que soient votre pays d'origine, votre religion ou la couleur de votre peau, votre cœur est le même que celui des autres, partout à travers le monde.

Aimer les autres, c'est donc une façon de montrer son amour à Dieu, même si vous ne le savez pas. L'amour est un moyen de résoudre tous les problèmes dans le monde.

Vous êtes-vous, comme moi, demandé quel est votre but dans la vie ? L'amour n'a pas été mis dans votre cœur pour y rester, l'amour n'est pas « amour » tant que vous ne le donnez pas.

Rien de ce que donne votre cœur n'est perdu, il reste pour toujours dans le cœur des autres.

Alors que vive l'amour autour de nous tous !

*Victoria HERNANDEZ
AMATRAMI
Verdun (Meuse)*

J'ai le cœur meurtri



Faux-semblant

Il y a des soirs où je nage en plein désespoir
Les souvenirs me menacent et me caillaient
Quand ils remontent à la surface
Les bons me rendent nostalgique
Et les mauvais me rendent diabolique

Je prends cette lame,
Pour chasser la vague à l'âme
Les yeux pleins de larmes,
Je continue à me faire mal

Devenue alcoolique,
Par un temps mélancolique
Je prends mon effaceur
Pour gommer la noirceur
Dans mon cœur

Je maigris, je deviens aigrie
Trop de stress à cause de la tristesse
Je vis d'ivresse et de paresse
Alors je régresse

Depuis gamine,
J'ai une petite mine
Car je me lamine
Je porte un fardeau sur mon dos

Et pour finir, je garde le sourire
Pour éviter de mourir.

*Émilie ROQUIS
Résidence sociale Jeunes
Chaumont (Haute-Marne)*

Derrière ma fenêtre

Derrière ma fenêtre,
J'espère un jour
Voir au loin
Une silhouette
Qui se rapproche de moi
Et me dise :

« Pardonne-moi de t'avoir abandonnée,
Je sais que l'on ne peut pas rattraper trente-trois ans,
Je n'ai pas eu le choix,
On m'a demandé de partir,
Il n'y a pas un jour où je ne pense à toi,
Je t'aime et je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle ».
Malheureusement,
Ce n'est qu'un rêve.

*Sandra NiCouverture
Foyer Sève-Eveil
Pôle handicap physique.
Reims (Marne)*

Le pardon

Je ne te pardonne pas. J'ai le cœur meurtri, flétri.
Cette souffrance au fil des années me dévore.
J'essaye de me construire, mais je n'y arrive pas.
À chaque jour ma peine, elle est toujours là. Je
n'arrive pas à m'en débarrasser.
Cette peine qui parfois se transforme en colère,
cette colère qui se propage dans mon corps, qui
traverse mon cœur, qui arrive à mon esprit.
Cette colère que je ne peux pas exprimer par mes
poings. J'ai envie de cogner, cogner ce mur de dis-
tance, mais non ! Ce n'est pas possible. Alors je
l'exprime par ces quelques lignes.
Bien sûr, cela ne me soulage pas.
Je rêve, j'attends un espoir, rien, rien ne change,
à part nous.
Nous qui vieillissons. Nous qui bientôt n'aurons
aucun moyen de communiquer.
Le chemin se rétrécit, au bout, plus d'issue.
Mes yeux se voilent, ces quelques larmes qui me
permettent de me cacher.
Par pudeur je m'isole ; je reste seule. Je ne te par-
donne pas de m'avoir abîmée à jamais.
Pourquoi tu ne me demandes pas pardon papa.
Ce n'est pas le mur de l'indifférence qui va nous
séparer mais une pierre tombale qui aura le der-
nier mot.
Mot que tu n'as jamais prononcé.

*Marie-France DUPONT
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Papa ce héros

Sois heureux mon enfant
Papa rentre ce soir
Sois heureux mon enfant
Il viendra te dire bonsoir.
Pourquoi cet air effrayé ?
Papa te serrera sur son cœur
Papa t'aime tu sais
Il ne veut que ton bonheur. (...)

*Véronique EDOUARD
API Formation
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Les cicatrices du passé

Mon enfance a été très douloureuse à l'école primaire. Je n'ai jamais eu d'argent de poche ; même le petit déjeuner, je n'arrivais pas à l'avoir. Ma famille était si pauvre que j'étais toujours mise à la porte pour mon mauvais accoutrement. J'ai vécu dans l'humiliation continue. Je me souviens du jour où notre bailleur nous a mis dehors, sous la pluie. Ma mère venait d'accoucher. Le bébé avait à peine une semaine et mon père était en prison. À quinze ans, j'ai été donnée en mariage, et là encore, c'était pire. J'étais violée toutes les nuits. J'étais obligée de rester dans ce foyer car mon père ne pouvait pas rembourser l'argent qu'il devait à ce Monsieur. Ce passé douloureux m'a laissé des blessures qui n'arriveront jamais à se cicatriser.

M. K.
Maison pour Tous
Epernay (Marne)

Vraie comme ma couleur de peau

Aujourd'hui à l'école, je me suis fait deux amis.
Ils sont comme moi.
Je ne sais pas si c'est fait exprès mais la maîtresse
nous a mis côte à côte.
Peut-être parce qu'on est les meilleurs de la classe.
On est au dernier rang.
« Vous êtes bien là-bas non ? »
Tout le monde a ri.
Même mes deux amis.
Ils n'ont pas appris.
Moi j'ai tout compris.
C'est nous, contre le reste du monde, puisque le
monde ne veut pas nous prendre dans ses bras.
Maman m'a dit de rester solide.
« La discrimination est vraie. Aussi vraie que ta cou-
leur de peau ».

*DS
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Mes erreurs

J'étais avec une personne, elle m'a fait du mal. Alors je me suis mise à hurler de douleur, il m'a fallu beaucoup de temps pour m'en remettre. Par sa faute, un sentiment de tristesse m'a envahie, j'en ai pleuré. Des idées noires me sont venues à l'esprit, mon enfance a été détruite. Avec le temps, je fis de plus en plus de crises d'angoisses suivies de cauchemars, d'hallucinations; mon cœur a été brisé. J'ai des cicatrices plus douloureuses les unes que les autres.

Après plusieurs années je ne me reconnais plus. Ma famille ne m'a jamais crue. Ils ont préféré défendre l'impardonnable, ils n'ont même pas protégé leur fille.

J'ai rencontré un garçon, nous nous sommes mis ensemble; cette relation a duré un an et demi. Plus les mois passèrent, plus je le sentis très froid et distant mais je fis l'impasse; un soir en voiture il m'annonça que c'était terminé.

Ce fut une épreuve très dure, j'ai eu des moments de doute. Il y a des jours je me demande pourquoi ça s'est passé ainsi, y a des moments j'étais au plus bas, il faut avancer. Mes erreurs seront ma force et que la vie reprenne.

Laura MARTINET

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine (Aube)

Arc-en-ciel

J'ai peur, peur de ne plus jamais être chic.
Peur de perdre toutes mes valeurs psychiques.
Peur de faire une croix sur le bonheur.
Peur de vivre le temps restant dans le malheur.
Une journée, une heure, une minute ont suffi
Pour que ma vie subisse une atrophie.
Une parenthèse d'une dizaine d'années pour moi
Mais dehors il n'y a pas de pause pour toi.
Mon esprit se resserre, mes poumons se compriment.
Penser à la vie et me voir ici me déprime.
Le temps passe, tout sera différent et pourtant
Je veux simplement écouter ton cœur battant en sortant.
La peur m'envahit à chacune de ces images,
L'impuissance me pétrifie à chaque mauvais présage.
C'est après le pire des orages
Que jaillit le plus bel arc-en-ciel.
Maman, je t'en supplie, pousse les nuages
Et veille sur eux du ciel.

A. M.
*Maison d'arrêt
Troyes (Aube)*

Société

J'ai toujours été au-delà et à l'écart de l'autre.
Sans savoir où je vais et où était ma place.
J'ai pleuré sur des textes composés de voix.
Voix qui m'assomment mais qui me guident parfois.
On se manifeste, on use de violence.
Pour une oreille, qui jamais ne nous écoute ni ne nous entend.
La colère du peuple sera-t-elle assez forte ?
Pour relever une société, qui s'est déjà oubliée.

*R. M.
Mission Locale
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Tristesse

J'ai perdu ma force et ma vie
Et mes amis et ma gaieté
J'ai perdu jusqu'à la fierté
Qui faisait croire à mon génie.
Quand je l'ai compris et senti
J'en étais déjà dégoûté
Et pourtant elle est éternelle
Et ceux qui se sont passés d'elle
Ici-bas ont tout ignoré.
Dieu parle, il faut qu'on lui réponde
Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré.

*J. S.
API Formation
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le refuge – ressource

Je marche sur des papiers déchirés, des fleurs fanées, du goudron. C'est trop dur. Je me réfugie dans la colère. C'est mon bouclier.

Derrière ce bouclier, je tempête, je donne des coups de poing à tous ceux qui se conduisent mal avec moi ou avec d'autres que j'ai à cœur de protéger.

Pour un peu, je monteraï des barricades.

La colère me fait vibrer. C'est la vie comme toute qui grouille en moi. C'est ma drogue ?

Mais Bon Dieu que de fatigue ! Et que de solitude aussi...

Et puis voilà que sous la rage, émergent des vagues de tristesse, qui remontent comme une marée.

Il faudrait une barque pour border la tristesse et que la barque échoue dans un port.

*Danièle GUENNEBAUD
Centre Ressource Ardennes
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Peur du monde

Peur du monde, solitude.
 Chez moi tranquille.
 Parler devant tout le monde, se faire photographe.
 De la colère au soleil.
 Peur du monde, de la moquerie.
 Pourquoi je n'y arrive pas ?

(Les gens que je connais me le disent carrément)

*Sandrine BOIS
 SARC
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

La Solitude

Cette sensation insupportable d'inexistence, de
 n'être rien pour personne.
 Elle est si pesante, si angoissante.
 La solitude, cette impression d'être invisible, trans-
 parente.
 La solitude, un trou noir, un puits sans fond, où l'on
 tombe un peu plus chaque jour, où l'on se noie, où
 l'on étouffe des cris muets.

*Pascale GORY
 Bulle d'R
 Reims (Marne)*

Nommer l'innommable

Mais quelle est cette ombre qui plane dans sa tête ?

Avec elle le chaos, l'incompréhension, la désorganisation, le brouhaha mental.

Quelques prodromes et ce coup de tonnerre dans un ciel sans nuage.

Vingt ans d'insouciance, à peine le temps de grandir, à peine le temps de trouver qui il est, à peine le temps de se construire, de se faire aimer. Fauchée sa jeunesse, anéantis ses désirs, ses projets, adieu son avenir serein...

Tout recommencer autrement, apprendre à ne pas se faire détester, stigmatiser.

Entrapercevoir les bas-fonds de l'esprit et essayer de ne pas s'y laisser prendre en otage.

Cette force est tellement sournoise et destructrice, Que même les médecins n'osent prononcer son nom.

Au pays du soleil levant, on l'a pudiquement renommée « trouble de l'intégration ».

La création du génie, le décalage de l'artiste, la loterie génétique, le développement perturbé...

Pour moi, ce sera dysfonctionnement dopaminergique.

À votre guise, Mesdames, Messieurs, appelez-la comme bon vous semble, mais ne la laissez pas lui gâcher son avenir.

Comment nommer la folie ?

Dédicace à mon fils.

*Nat. D
Unafam
Reims (Marne)*

Mes nuits blanches

Mes nuits blanches se noircissent de mes pensées.
Je pense.
Je pense sans oublier.
Mes nuits blanches sont comme des journées dans le noir.
Parfois je dors quelques minutes avant que mes yeux ne se posent sur les photos scotchées au mur.
Photos qui me rappellent tout ce que j'ai perdu.
Je dessine, je lis, je joue aux cartes, je fais du sport.
Encore et encore.
Et je fume encore et encore.
Je tente de fatiguer mon corps encore et encore.
Mes idées noires blanchissent mes nuits
Longues comme ma peine.
Un jour je partirai afin de l'apaiser.
En attendant, mes enfants, mes sœurs et mon frère mettent de la couleur à mes nuits plus si blanches.

*Marko Peau L'eau
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Bleu et Rouge

Quelle journée, je suis fatigué par cette grosse journée, heureusement qu'il y a bleu, elle est toujours là pour moi quand ça ne va pas. Elle m'apporte de la joie, grâce à elle chaque jour je rigole.

En fait, quand je suis avec elle tout va bien, pourquoi devrais-je me séparer d'elle ?

Stop ! Vous ne devez rien comprendre, pourquoi est-ce que je parle de bleu ?

Qui est Bleu ? Bleu je l'ai rencontrée quand j'avais quatorze ans à l'hôpital, on a direct accroché, on est très vite devenus très fusionnels et de très bons amis.

Elle m'a directement compris je craignais qu'on ne s'entende pas, mais finalement si, mais y a eu l'arrivée de Rouge. Rouge est complètement différent, c'est un bon ami mais je m'amuse moins bien quand je suis avec lui, c'est généralement très calme voire trop, il est là généralement là quand ça ne va pas ou que j'ai de mauvaises pensées.

Rouge, je l'ai rencontré aussi à l'hôpital, lui et moi on a mis du temps à s'entendre, quasiment six mois où je ne pouvais pas le supporter. Mais à force d'être avec lui, je me suis adapté à lui et maintenant tout va bien. En ce moment je passe plus de temps avec Rouge qu'avec Bleu, ça m'énerve mais bon.

Peut-être que je la verrai demain, je retourne à l'hôpital pour sept jours, y a possibilité que je voie bleu. Le lendemain, arrivé à l'hôpital, j'ai eu une grosse discussion avec mon docteur : il m'a dit *cash* que je ne verrai pas Bleu et Rouge pendant ces sept pro-

chains jours. J'étais déboussolé, sept jours sans les voir, comment vais-je faire en période de crise c'est clairement eux qui m'aident à aller mieux? À la fin de notre discussion, il m'a dit que ça l'aiderait à prendre une décision, quelle décision, de quoi il parle? Une fois notre rendez-vous terminé, je retournai dans ma chambre j'étais triste, ma seule occupation c'était de dessiner, j'aime dessiner, je dessine souvent Bleu...

*Antoine ESTAGER
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Mes peurs, mes phobies

J'ai peur des pétards qui claquent, des ballons qui explosent, des lunettes des toilettes qui sont noires ou de celles qui bougent car elles me font penser à un œil qui me regarde.

J'ai peur aussi de la violence des grèves à Paris, quand ils cassent des vitres et qu'il y a des blessés. La peur de l'eau aussi me tenaille car j'ai peur de couler.

Toutes ces peurs me bloquent et m'empêchent d'avancer.

*Stéphanie BROUSSEAU
Centre accueil de jour
Jonchery-sur-Vesle (Marne)*

*Comme un espoir
au bout du rivage*



(S'en) sortir

J'ai envie de sortir d'ici mais ça me fait peur.
Faut que je lâche le pied de l'accélérateur
Pour ne plus recommencer les mêmes erreurs.
J'aimerais bien un jour devenir meilleur.

Bloqué dans une routine qui pince le cœur,
La marche arrière cassée comme le moteur,
À huit cent kilomètres de la famille tu comptes
les heures.
C'est la même galère à l'extérieur.

J'ai peur de faire pire,
Peur de finir martyr,
Peur de faire souffrir maman et de la rendre triste,
Peur de galérer et d'être rayé de la liste,

Peur de stagner,
Peur de m'oublier,
Peur de revenir en prison,
De toucher le fond et de péter les plombs.

J'ai peur mais je sais que je vais m'en sortir
Je veux trouver un boulot et pas qu'on me vire.
Le plus important c'est de retrouver ma famille,
Fonder la mienne et avoir une petite fille.

*S. E-H.
Centre de détention
Villenauxe-la-Grande (Aube)*

Un courrier tant attendu

Assis sur un tabouret au coin de ma fenêtre
Comme un rêve qui se voit naître,
La tête dans les nuages, je me languis de toi.
Dès lors que l'on te ramène à moi, je suis en émoi.

Toi ma correspondance, toi de l'autre côté,
Avec ta plume ainsi que ton encrier.
On prend des nouvelles l'un de l'autre.
Je dois attendre ce jour parmi tant d'autres,

Parfois plusieurs semaines interminables.
Tout cela me semble insoutenable.
J'aimerais que l'on se rappelle
De tes écrits, de tes nouvelles.

J'aimerais que tu me lises,
Que ta présence soit de mise.
La chaleur de tes mots, la douceur de tes mains.
Tel le soleil qui se lève chaque matin,

Ton sourire embellit mon visage
Comme un espoir au bout du rivage.
Toi ma correspondance, toi de l'autre côté,
Un simple merci pour ce courrier... tant attendu.

C. M.
Maison d'arrêt
Troyes (Aube)

Juste moi

Je suis né pour être vrai !
Pas pour être parfait.
Enchaîné à la vie,
Mais libre dans mon esprit.
Je suis plus fort que mes peurs...
Je suis le créateur de mon propre bonheur !

*Z. B.
Afpa
Pont-Sainte-Marie (Aube)*

Bouts rimés

Un jour, je m'en irai pour un pays lointain
Dans le monde entier, j'attendrai demain

Sans me retourner, j'irai jusqu'au bout du monde
Avec ma famille, nous ferons une ronde

Et quand je reviendrai, des rêves plein la tête
Alors nous pourrons faire de grandes fêtes

Je dessinerai sur une grande feuille bleue
Un avenir heureux

*Louisa BENKOUSSA
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Ma destinée

J'écris aujourd'hui à une amie
En lui dévoilant cette autarcie
Qui a toujours guidé ma vie.
Partagé entre l'ennui et le bruit,
Je me faufile dans la nuit
D'une fable ou d'une poésie.
Plongé dans mes envies,
En écoutant une symphonie,
Je pense à elle à l'infini.

Son absence me pèse.
Sa douceur m'apaise.
Je me balance sur ma chaise
Tel un acrobate sur son trapèze.

Fournaise de mes sentiments,
Vague à l'âme de ses tourments,
Je l'imagine dégustant un fondant,
Croquant dans la vie à pleines dents.

Son plaisir, en riant,
Mon désir, la souhaitant
Près de moi plus souvent.

*D. V.
Maison d'arrêt
Troyes (Aube)*

Univers, l'univers

Rêvant de mettre le cap vers le Cap-Vert,
À bord d'un navire qui jamais ne chavire,
Livre de vivre
Ouvrir l'océan tel un livre
Découvrir les contrées inexplorées d'un univers
vaste et sans limites.
Nature originelle et authentique
Nos origines gèlent et gênent les médisants cosmiques.
N'est-ce pas comique ?
Partir à l'abordage ; à bord, on prend de l'âge
On prend le large même en marge de la page
Se trouve une plage en guise de rivage.
Capitaine du bateau voguant sur les flots
N'ayant que les étoiles pour seul guide ;
Pas de clan ni de guilde.
Focus sur le firmament – rendre fier Maman
Loin des manants et des mains tenantes dès maintenant.
Chacun son système solaire ; pieds sur terre
Avec un seul air ayant besoin d'air.
En effet, du temps, ça console l'ère.
Acté au sein de la voie lactée,
File la galaxie de mes songes,
Loin d'être un gars laxiste.
Je persiste et signe et insiste.
Paradoxal de voir des gars racistes !

*Maître DAH
Maison d'arrêt
Reims (Marne)*

Deviens le jardinier de mon âme

Lorsque je ne fus qu'une simple graine
Déposée là par le vent du hasard
Tu m'as arrosé d'eau pure
Tu m'as réchauffé de ta chaleur bienfaitrice
Tu es le jardinier de mon âme.
Aujourd'hui, entre tes mains je ne crains rien, je
suis comme la fleur qui croît doucement, sous ton
regard apaisant.
Aujourd'hui je me réfugie dans la paume de ta
main, là où je ne suis pas plus insignifiant qu'un
brin d'herbe.
Le vent peut bien me malmener, la tempête peut
bien me menacer
Je ne suis pas inquiet.
Le vent peut bien me malmener, la tempête peut
bien me menacer.
Cela serait-ce ton souffle qui joue sur moi ?
A l'ombre du feuillage de la forêt de ton cœur, je
suis protégé par la fraîcheur de ta grâce
Nourri de ta patience et de ton amour.
Je crois encore et pour toujours.
Seulement aujourd'hui je peux comprendre cela,
car j'ai pu grandir grâce à toi.

*Philippe ANDRÉ
GEM Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)*

L'espoir

Écrire, jamais je n'aurais pensé que ça m'aiderait
autant
C'est un combat de tous les jours et à n'importe
quelle heure
La tristesse et la joie se font face régulièrement
Je passe des larmes au rire et pas l'inverse pour
cacher cette douleur
Survivre aux mots qui blessent et aux faux-sem-
blants qui se dressent
Ces hypocrites m'ont fait tant d'entailles, mon
cœur aujourd'hui ne fait plus de détail
Je reste forte malgré toutes les pensées sombres
qui me traversent
Mes soirées et mes nuits sont juste des crises
d'angoisse
Pleurer au point de provoquer une averse, tout ça
en silence plus rien ne me froisse
Je n'ai plus confiance et faire semblant me dé-
passe
Mais ma famille, ou du moins ce qu'il me reste,
m'aide à faire face
Un sourire pourtant si faux d'une ado pleine
d'audace
Qui fait de son mieux pour devenir « badass »
Je m'enferme dans ma chambre musique dans les
oreilles
Je me cache sous ma capuche et j'évacue en écri-
vant
Ouais j'évacue en attendant le sommeil, des
textes sombres que moi seule comprends
Mais comme on dit chaque défaite nous rend
plus fort
Aujourd'hui je veux juste faire plus d'efforts
Essayer de tout oublier pour mieux avancer, mon
avenir est déjà tout tracé
Je reprends petit à petit le goût à la vie, finies ces

soirées pleines de tristesse et d'ennui
Place au bonheur à la joie et à l'envie, j'aime ce
que je fais et ce que je suis
Je me sens aimée et bien entourée, ces moments
de solitude sont maintenant finis
Marcher la tête baissée, tout ça est terminé, je
suis comme le Phoenix de mes cendres je revis
Grâce à tout ça je n'ai plus peur de rien, la vie est
faite de mauvais et de bons moments
Et chacun se doit de trouver son chemin, mais ja-
mais en reculant, toujours en avançant
Ce texte est terminé, je vais devoir vous laisser,
merci de l'attention que vous m'avez portée
Et à tous ceux qui, comme moi, ont eu des coups
de mou
Ne baissez pas les bras et croyez toujours en vous.

*Lili PIRON
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Mmmouah !

La raison est muette,
Le cœur a pris le dessus.
J'ai peur qu'elle me regrette
Et de finir déçu.
Est-ce qu'elle va le supporter,
Le poids de ces années ?
Je suis dans l'embarras
De lui imposer ça.
Il se trouve que je l'aime
Et ça me fout la haine.
Alors, malgré moi,
Je dois assumer mes choix.
Pourtant l'espoir demeure,
Je veux faire son bonheur,
Retrouver ma liberté,
Faire de toi ma priorité.

*Bouga Pizza
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

La voix du silence

Toi que je ne connais pas, qui voyage dans le silence,
Écris-moi ou parle-moi sans indolence,
Que tu sois homme ou femme, peu m'importe,
Ouvre-moi simplement ta porte.

Fais-moi démêler cette vie mystérieuse, illogique,
J'aimerais que certaines choses me soient plus logiques.
Communique-moi ta pensée,
Je me sens délaissé.

Ce serait pourtant miraculeux de croire en l'im-
pensable
Quand les pensées sont souvent d'hommes irres-
ponsables,
D'un monde fabriqué à qui veut l'entendre.
Que s'efface en moi tout ce à quoi je ne peux
prétendre.

Inspiration de ma conscience profonde et équi-
librée,
D'un bateau en naufrage déséquilibré
Qui me pousse à des vents contraires,
À des paroles qui se perdent mais restent arbi-
traires.

Je crois qu'il n'y a rien à comprendre ;
Juste transmettre ce besoin d'apprendre.
Le Silence de ma pensée soulève tant de choses
Pour espérer pouvoir ouvrir ces portes closes.

Éric BROUARD
Individuel
Guillon-Terre-Plaine (Yonne)

Prendre l'air

Moi je prends le large, oui je m'en vais
Puis je voyage avec un peu de monnaie
Et pour oublier, je regarde nager les raies
Car je me protège comme un bouclier
Et je dirai au moins que ça s'est déjà fait
Moi je prendrais bien un peu d'air
Car au-delà de ces mers et de ces frontières oui
moi je veux prendre l'air et sentir cette atmosphère
Ah ! La mer, les vagues et cet océan qui se meurt
Et vous les petits poissons globes qui, gonflés
jusqu'à être tout rond comme un ballon, vous
allez où ?
Moi je prendrais bien un peu de ton cœur et de
ta raison que j'irais prendre même en marchant
à reculons, toi au cœur si doux
Ton cœur un petit peu trop fragile mais pourtant
si docile et que je mettrai à la place du mien
soyons fous !
Moi qui n'ai pas un cœur aussi docile et qui parfois
je le sais qui n'ai pas un caractère si facile
mais malgré tout
Moi je prendrais bien ton cœur et un peu de
tes qualités aussi ou si tu ne le veux pas, j'irais
même s'il le faut jusqu'à pêcher en utilisant un
leurre aucun souci
Où que j'aille cueillir, telle une fleur que je saisis,
Pour en faire une couronne ou un collier fait de
tout plein de bons sentiments
Surtout ne prends pas peur car maintenant sur
cet océan qui se meurt et au gré de ces vagues,
quand j'y pense, peut-être que j'en ferais aussi
une bague
En attendant et pour l'heure, moi qui me lève au
pied du lit et me mets ensuite sur une chaise au
bord de la mer, et ce jusqu'à pas d'heure

Car ô toi qui me lis et célibataire que tu es, ici
jusqu'à l'autre bout du monde, ou même ail-
leurs

Moi, ce poème que j'ai écrit célibataire et cou-
vert d'un grand bonnet, te dit tout simplement
que tu es peut-être mon âme sœur

*Hicham EL BARAKA
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)*



Les p'tits bonheurs



Les petits riens qui rendent heureux

Quand je me réveille le matin, j'aime savourer un bon café en écoutant les oiseaux qui chantent. En passant dans la cuisine, j'admire les jolies fleurs posées sur la table.

J'adore aussi me promener dans la nature, ça me détend et j'oublie tout. J'aime rencontrer des gens souriants, ça me fait plaisir et je leur souris en retour.

Quand je me lève les matins d'hiver, je m'émerveille devant les premiers rayons du soleil.

Voilà les petits riens qui me rendent heureuse.

D. D.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

La vie heureuse !

Ces choses qui peuvent rendre heureux et joyeux, ce sont les couleurs qui ressortent dans un décor, les dessins et peintures qui racontent beaucoup d'histoires. Les voyages qui nous rendent très heureux quand on découvre un nouvel endroit, des traditions et des musiques traditionnelles. Lire rend heureux car on entre dans l'univers de notre choix avec n'importe quel livre, tableau et dessin. Toutes ces choses de la vie qui nous rendent heureux au quotidien.

Glenn RENAUD

E2C - Alméa

Chaumont (Haute-Marne)

Mes petits vœux qui deviennent réalité

Bonjour tout le monde,
Voici mes petits vœux que je souhaite avoir chaque jour. Même si ce n'est qu'un seul cela me rendrait heureuse et m'aiderait à continuer mon voyage de vie.

- Prendre mon café calmement
- Saluer mes voisins et mes amis en leur disant « bonjour »
- Avoir un nouvel ami et apprendre un nouveau mot
- Lire un bon roman
- Apporter de l'aide à quiconque en a besoin
- Réussir dès le premier essai en cuisine
- Terminer ma liste de choses à faire sans tarder
- Parler longuement au téléphone avec mon amie d'enfance
- Faire des achats à Action
- Trouver de l'argent dans ma vieille veste

Luna HAKMI

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Mon horizon

Sept heures du matin, on ouvre ma porte.
Chaque jour diffère en fonction du « bonjour »
Que l'on m'accorde, que l'on m'apporte.
Réveil difficile, sans café ou clope pour le jour.
Un regard à la fenêtre m'assure
Que la journée sera chaude à coup sûr.
J'entends les oiseaux qui piaillent dehors.
Alors mon esprit s'éveille, ils m'avaient appelé dès
lors

Au petit matin comme des bambins qui crient en
vain
Me disputant d'avoir oublié, la veille, de laisser
du pain
Réglés comme des montres suisses
Afin que mon espoir ne s'épuise.
Ce sont mes petits réveils naturels
Que j'admire virevolter dans le ciel.
Les seuls êtres humains qui décident de venir me
voir
Pour repartir, là-bas, dehors tout plein d'espoir.

Il est tard.
Je pense à leurs petits déjeuners émiettés,
Pour avoir, demain matin, un peu plus de repos
mérité.

G. C.
*Service scolaire
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

L'école avec les nouvelles règles

Aujourd'hui, mon ami a beaucoup de travail, il m'a demandé de garder sa fille. J'ai fait un bon planning pour ce jour. D'abord, nous avons pris le petit déjeuner et après nous avons regardé la télé. J'ai décidé de préparer un gâteau pour faire plaisir aux enfants. Quand leur gâteau a été prêt, nous sommes allés ensemble dans la chambre pour jouer. Après un certain temps, j'ai vu que ma fille gérait une classe en tant que maîtresse et son ami faisait l'élève. Ils jouaient vraiment très sérieusement. C'était comme une école. Parfois, la maîtresse se fâchait, parfois elle était contente.

Ils ont écrit les règles sur une feuille. Une des règles, qui m'intéressaient, était que les élèves pouvaient dormir quand ils étaient fatigués et l'ami dormait beaucoup en classe et ronflait parfois. Puis ils ont échangé leurs rôles. Ils ont beaucoup ri et ils ont joué leur rôle vraiment magnifiquement. Quand l'un d'eux pleurait pendant le jeu, l'autre parlait très sérieusement et le calmait. Après quelques heures de jeu dans la chambre, je leur ai préparé des fruits à manger. J'ai frappé à la porte de la chambre et j'ai décidé de jouer avec eux aussi. Ils m'ont dit que je devrais être une élève bête, alors j'ai fait beaucoup de bruit en classe. Par exemple, je parlais secrètement à mon ami ou je mangeais quelque chose. Ma maîtresse était très fâchée! Elle m'a demandé de venir à l'école avec mes parents le lendemain, car j'avais fait une bêtise. Nous avons beaucoup ri.

*Shima TAGHIPOUR
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)*

À travers les fenêtres

Tous les soirs
Avant d'aller me coucher
Je regarde par la fenêtre
Par curiosité.
Je vois les gens qui se disputent
Dehors sous la pluie
Avec tout ce vent qui souffle fort...
Ou les enfants heureux
Qui jouent à se poursuivre...
Le lendemain, je sors
Pour acheter mon pain frais,
J'aime l'odeur du café bien chaud
Qui traverse les trottoirs...
Là, des gens doivent me regarder
À travers leurs fenêtres !

Charlène COUCHOT
Foyer Sève-Eveil
Pôle handicap physique.
Reims (Marne)

La Normandie

L'année dernière, je suis parti en Normandie à Bouville avec un organisme, l'APAGE. C'était très bien je me suis bien amusé. Je suis allé à la plage me promener, me détendre. Je suis allé manger une glace au bar de la plage. On était dans un gîte, c'était sympa à Bouville.

J'ai fait plein d'activités: du bowling, une sortie au musée, une promenade en bateau pendant deux heures. J'ai ramené des souvenirs de ce séjour quand on est allé sur le marché nocturne.

Je me suis fait beaucoup de copains et de copines.

Le matin, on faisait des ateliers dans le gîte: de la peinture, du coloriage anti-stress. On fabriquait des cerfs-volants et des bracelets en perle.

Le soir, les animateurs de l'APAGE organisaient des lotos ou des soirées dansantes.

Les repas étaient très copieux et j'ai bien mangé.

Au gîte, il y avait un parc avec des animaux, des chevaux, des lamas et plein d'autres.

Alexandre CHENIN

S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes

Clermont-en-Argonne (Meuse)

Mes activités au socio

Cela fait maintenant quatre mois que je suis à l'UMD et cet après-midi je suis à la bibliothèque du socio. J'ai déjà participé au festival de l'écrit et je suis content de reparticiper.

Ça m'a fait drôle quand je suis rentré dans la bibliothèque, ça m'a fait beaucoup de bien. Ça me rappelle avant l'UMD à l'époque quand j'y venais pour participer aux activités. Je faisais de la tablette, de l'écriture sur mon cahier et des jeux avec Marie et Ségolène et j'étais heureux. J'allais aussi au jardin, je faisais les semis, je passais le motoculteur avec Bruno, on rigolait bien avec toute l'équipe du socio. J'adorais participer à la vente de légumes. J'allais souvent à la cafétéria boire un coca, et il y a eu une après-midi avec des jeux de plein air géants, c'était une fête pour moi, j'ai passé une bonne après-midi et j'avais mangé une glace.

On avait fait ensemble un repas l'été avec les patients et toute l'équipe du socio avec les légumes et les fruits du jardin.

Et j'ai passé un bon anniversaire aussi au socio, on m'avait offert un goûter amélioré.

Quand je sortirai, j'ai hâte d'y retourner et de retrouver tout le monde.

J. G.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

L'été c'est...

L'été c'est être dehors avec sa famille ou ses amis.

L'été c'est la chaleur de la piscine et du soleil.

L'été c'est les moustiques la nuit et les guêpes le jour.

L'été c'est nouer plus de liens avec sa famille.

L'été c'est partir en voyage à la mer, à la plage...

L'été c'est découvrir la nature en se baladant dans la forêt.

La française

IME PEP 10

Montceaux-les-Vaudes (Aube)

Les oiseaux et les enfants

Il fait beau aujourd'hui. Le soleil brille et les oiseaux chantent. De nombreux enfants jouent dans le parc et leurs bruits couvrent le chant des oiseaux. Ils s'amuse beaucoup et je veux les rejoindre, mais je suis très timide. Je pense qu'ils ne veulent peut-être pas jouer avec moi, parce que je ne parle pas bien leur langue.

Je les regardais et une petite fille m'a souri. J'ai aussi souri et elle a immédiatement couru vers moi. Elle m'a dit quelque chose que je ne comprenais pas. Soudain, elle a attrapé ma main et nous avons couru ensemble. La petite fille a compris que je ne la comprenais pas, mais elle a continué à me parler. J'ai essayé de l'écouter comme j'écoute les oiseaux. Et un miracle s'est produit.

Peu à peu, je l'ai mieux comprise et j'ai senti que le jour et la nature étaient plus beaux qu'avant. C'est agréable d'entendre, mais c'est mieux de comprendre. Je pensais que je serais plus heureuse si je connaissais le langage des oiseaux. Mais pour cela il faut que les oiseaux ne soient pas timides et viennent à moi, parce que la communication est la clé pour mieux se comprendre.

*Miranda MASKHARASHVILI
Centre de documentation sociale - CRI 55
Bar-le-Duc (Meuse)*

Les remparts

J'aime les matins quand je vais me promener sur les remparts de Langres et regarder le lever du soleil. Je pars avec mes deux chiens, Effie et Pia. Ces matins-là, il y a un peu de brume et un beau jeu de couleurs dans le ciel qui se reflète dans le Lac de la Liez.

Les corbeaux sont déjà au travail. Ils s'envolent depuis leurs nids construits dans les interstices des remparts. Je les entends se disputer ou se donner des nouvelles.

L'atmosphère est remplie d'odeurs florales et de toutes sortes de chants d'oiseaux différents. Je ne connais pas leur nom mais peu importe. Ils chantent magnifiquement bien et sont jolis à regarder.

Durant ma promenade, j'aime m'arrêter devant de beaux arbres qui cachent au loin les bâtiments industriels. Les champs de colza jaune s'étendent comme une mosaïque dans la vallée. Le paysage s'étire doucement et ondule dans un horizon sans fin. La France est belle.

Je reste complètement immobile, absorbant toutes ces sensations. Mon cœur agité se détend et je suis prête pour une nouvelle journée.

Hanne SKOGLUND

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Regarder la nuit

Je suis en train d'écouter de la musique calme et douce. C'est le matin. L'après-midi, je préfère la musique de Yanns, qui est dynamique. Elle m'aide à bouger et à avancer à la maison. Je suis plus forte. Le soir, je suis dans la chambre avec mon mari. On ouvre la fenêtre pour faire entrer l'air. On dormira mieux. La Lune est comme une banane. Il y a les étoiles qu'on regarde : c'est magnifique et on oublie nos malheurs. Je vais chercher du lait et pas du café, sinon je ne dormirai pas. Je vais voir mes enfants pour leur dire d'éteindre la lumière et de regarder la nuit.

*Ofa SHEIKH-MOHAMMAD
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le ciel gris

C'est déjà avril, mais il fait toujours froid. Le ciel est gris et bas, il se couche presque sur les arbres. Le ciel presse sur la terre, sur le monde et sur moi aussi. Je me sens mal quand je ne vois pas le soleil.

Je marche, simplement je marche, juste pour réfléchir et respirer, sans but. Je regarde autour de moi, à gauche je vois des enfants. Ils sont bruyants, actifs, heureux. J'aime regarder les enfants. Ils se parlent librement, ils crient et courent après le ballon. Je souris, je ne sais pas pourquoi, sans raison. Les enfants sont comme les oiseaux, ils ne dépendent pas de la couleur du ciel ou du soleil. Ils volent et jouent, ils vivent, c'est tellement simple !

Je souris plus largement. Quelque chose de clair est en train de naître dans ma poitrine. La lumière... Beaucoup de lumière autour de nous ! C'est suffisant pour la vie. Un petit garçon vient vers moi. « Viens jouer avec nous, me dit-il.
- D'accord, mon petit oiseau, je suis prête ! »
Je prends sa main et avance.

Je cours aussitôt, malgré le ciel gris. Je n'ai peur de rien, ni des nuages, ni de la pluie !
Et il pleut ! Fortement ! Nous courons dans les flaques, pieds nus. C'est très amusant, bien que nous ayons froid.
Je vois ma mère à travers le mur de la pluie. Elle nous regarde avec un sourire sur son visage. Peut-être se souvient-elle de son enfance à ce moment-là ?
Je l'appelle : « Maman, viens vers moi ! »
On se sourit. Je suis heureuse.

N. K.
CADA
Bar-le-Duc (Meuse)

Cette plage

Je me suis posée sur cette plage pour admirer la beauté et la sérénité de ce paradis.

J'aime la mer sous toutes ses formes, la voir avancer, reculer me détend.

Je m'envole, je me perds dans son bleu vert gris blanc...

Je me sens comme un oiseau qui migre au printemps, je suis libre, je m'élève au-dessus des vagues, j'admire la mer, je sens son odeur, je plonge, je sèche au soleil.

Je pourrais vivre sur cette plage... Me balader de celle-ci à une autre, observer les gens heureux qui sourient comme Julia Roberts avec son foulard et son rire fougueux, son charme envoûtant.

J'y vois les levers et couchers de soleil sur cette mer, leurs reflets scintillants et dégradés de couleurs à l'infini.

Certains se marient sur cette plage ou y jettent leur alliance ou les cendres de leurs proches pour un dernier hommage.

Le midi, j'y vois des pique-niques, des séances photos avec le téléphone, des courses à l'eau, des poursuites, des batailles, des châteaux de sable et des siestes...

Ou rien du tout, juste moi assise au bord de l'eau, l'écume qui me chatouille les pieds, bercée par le ressac...

J'oublie tout, je suis aux anges le bonheur intérieur et extérieur... la paix!

Mes deux fils sont à côté de moi, ils courent, crient, jouent dans l'eau, le bon temps, la vie simple, le voilà mon bonheur cette plage, cette liberté, ce livre de vie à l'infini.

A. S.

*Centre social et culturel Vallée Saint-Pierre
Châlons-en-Champagne (Marne)*

De la nature...



Un bel après-midi d'été

C'était un bel après-midi d'été, le soleil brillait, j'étais en vacances, dans le sud de la France, je me promenais sur la plage vêtue de ma longue robe cousue par ma maman. Au loin, j'aperçus un groupe d'enfants, je courais vers eux et me présentai : « Je m'appelle Élisabeth et j'ai sept ans », joyeuse de trouver des enfants de mon âge. Tous étaient autour d'un oiseau blessé. Accroché à sa petite patte, il y avait une bague, une petite bague noire, qui brillait tel un bijou.

Ce bel oiseau nous l'avons soigné, nourri et avons pris soin de lui, jusqu'au jour où ce petit oiseau prit son envol, en nous laissant le mystère de cette bague.

Sali

*Centre social et culturel Émile Schmit
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Le petit escargot

Ce matin, je me suis réveillée comme d'habitude pour aller à mon rendez-vous à l'hôpital. C'est juste en face de chez moi. Mes enfants étaient déjà partis à l'école, les verres de chocolat chaud sont restés sur la table. Je fais la vaisselle en vitesse et me prépare pour ne pas être en retard.

En traversant la route, sur le passage piéton, j'ai presque écrasé un joli escargot. Pour le sauver des roues des voitures, je le prends dans ma main et le dépose dans l'herbe en face.

Il me dit « merci » et moi, machinalement, je réponds « de rien ». Je reprends mon chemin mais l'hôpital me paraît tout à coup démesuré et lointain. Je suis entourée de brins d'herbe et de pâquerettes géantes... Aurais-je rapetissé ? Je panique : je vais être en retard ! Mais mon nouvel ami me vient en aide à son tour. Et nous voilà partis à dos de sauterelles.

Djelana OSMANI

Centre socioculturel Côte Sainte-Catherine

Bar-le-Duc (Meuse)

Un chat sauvage

Je suis un chat ordinaire vivant à l'état sauvage, dans la rue. Autrefois, j'avais une maison chaleureuse et une personne qui m'aimait. Mais après son départ pour un autre monde, ses enfants ont décidé de me jeter à la rue.

Ce matin a commencé comme d'habitude, j'ai été réveillé au sous-sol par le bruit d'un gros rat, alors j'ai pris mon petit déjeuner et je suis sorti devant l'école. Au bout d'un moment, un homme en veste noire s'est approché de moi. Il m'a pris dans ses bras et m'a emmené dans un grand bâtiment avec beaucoup de livres. Qui sait, peut-être qu'il sera mon nouvel amoureux.

*Levan BEGASHVILI
Centre de documentation sociale - CRI 55
Bar-le-Duc (Meuse)*

Les poules

Le chant des oiseaux m'a réveillée ce matin vers 6h30. Comme chaque matin, une tourterelle vient roucouler sous ma fenêtre.

Je me suis levée pour déjeuner. J'ai avalé mon cappuccino et j'ai préparé une tarte à la quetsche. Après avoir sorti et nourri mes poules, et ma petite marmaille, j'ai mis ma tenue de sport pour venir au centre.

Je passe mon portail et je me retrouve nez à nez avec une troupe de sangliers. Le papa, la maman, et quatre petits. Ils sortaient de la maison voisine et se dirigeaient vers la sapinière. Curieuse, je les ai suivis sans faire de bruit. À la hauteur du collège, leurs petits sacs sur le dos, ils sont partis à l'école. J'étais si surprise, je voulais en savoir plus. D'un coup, je me suis envolée à l'aide de ma robe légère faite des plumes de mes poules.

*Aurore POINTEAUX
Centre socioculturel Côte Sainte-Catherine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Pourquoi?

J'ai froid, je suis littéralement frigorifié. Le vent violent s'est levé il y a des heures. La fine pluie vient de se transformer en déluge, l'eau glacée ne m'aide pas à me réchauffer. J'ai trouvé un abri mais je ne peux l'atteindre. La chaîne autour de mon cou me maintient sur place, celle-ci est attachée au petit arbre derrière moi. Je tremble de froid... mais aussi de peur. Les arbres craquent de partout, des bruits horribles sortent de la pénombre autour de moi. J'ai peur d'être attaqué, d'être traqué. Je ne pourrai pas me défendre. Je me suis blessé en essayant de me délivrer de ma chaîne, le sang dégouline sur mon cou. La chaîne frotte contre ma plaie. La sensation qu'elle dévore ma chair me cause une douleur démesurée, considérable. Le désespoir m'a envahi depuis longtemps. Je sais qu'il ne reviendra pas, il ne veut plus de moi. Je suis seul. La solitude remplit mon cœur. Mes larmes se tarissent. Elles diminuent en même temps que mes forces. Cela fait de nombreux jours que je n'ai pas mangé, que je suis attaché. Je suis faible la volonté de vivre me quitte. Mes yeux veulent se fermer, si je les laisse faire je sais que ce sera la fin de ma vie... mais aussi de ma souffrance. J'abandonne, je n'en peux plus. Alors, le cœur plein de tristesse et plein de solitude, mes yeux se ferment et ma vie se finit ainsi.

P. B.

*Mission Locale des Pays d'Epernay, Brie et Champagne
Sézanne (Marne)*

Mais qui est-ce ?

Elle avance en déliant ses longues jambes
Tout doucement avec des gestes saccadés.
Elle est sombre et déterminée, son ventre bedonnant se gonfle à ses pas,
Ses yeux féroces, noirs et brillants me fascinent.
Son âme est noire et aventureuse.
Elle descend lentement le long de la paroi, s'accrochant à chaque aspérité.
Avec l'énergie du désespoir, sa vie ne tient qu'à un fil.
Sa peau ébène ajoute à son mystère.

Bonjour, Madame tarentule !

*Patricia ROLAND
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

La naissance d'une complicité

Je flotte au creux de ma maman. Je sens toujours des petites pattes se poser sur son ventre. Je sens aussi son cœur qui bat, et des ronronnements qui apaisent maman. Maman parle souvent d'elle. Elle s'appelle Weedo. Maman dit aussi que c'est une chatte très affectueuse. J'adore quand elle est là, maman est plus calme. Elle aussi adore venir me sentir et se blottir sur son ventre, et poser sa tête sur son nombril pour m'écouter.

J'ai déjà l'impression qu'elle a hâte que je sois là. Moi aussi j'ai hâte d'être là pour enfin la sentir pour de vrai. Maman dit que nous grandirons ensemble, et que notre amour continuera encore à grandir.

Je ne sais pas à quoi Weedo ressemble pour le moment. Mais j'en sais déjà beaucoup.

Si ça se trouve, c'est un chat avec des plumes... Pour le moment, je ne peux pas le savoir.

*Isaure BRIARD
E2C Lorraine
Bar-le-Duc (Meuse)*

La Terre et l'environnement

La Terre est belle comme une planète ronde.
Les fleurs sont belles comme une planète de fleurs.
Les animaux sont utiles pour que l'on puisse les adopter.
Les dinosaures ont vécu il y a des siècles et des siècles.
Les fruits et les légumes sont bons pour la santé.
La nuit c'est fait pour dormir et être en forme le lendemain matin.
La journée c'est fait pour se balader dehors et faire du sport pour ceux qui aiment en faire.
Le soleil est beau comme l'été.
La lune est belle comme un croissant.
Les étoiles font de nos rêves une réalité.
Les nuages foncés annoncent une averse.
Mais la pluie c'est bien pour arroser les plantes.
La télévision est bien pour avoir des informations.
Le téléphone est bien pour se contacter en cas d'urgence ou entre amis ou en famille.
Les ordinateurs sont utiles pour faire des dossiers et des démarches.
L'école c'est fait pour apprendre à lire, écrire, compter, pour plus tard quand on aura un métier.

*R. N.
Centre accueil de jour
Jonchery-sur-Vesle (Marne)*

L'eau

L'eau est un élément vital pour tous les êtres vivants, qu'ils soient animaux ou végétaux. Car sans eau, l'existence serait impossible sur la terre. En effet, toutes les formes de vies, qu'elles soient minérales, végétales et surtout animales dépendent de cet élément vital. Et le jour où il n'y aura plus une goutte d'eau sur notre planète toute vie disparaîtra de la surface du globe. C'est pourquoi il est plus qu'urgent de protéger cette ressource principale et indispensable. En espérant qu'il ne soit pas déjà trop tard. Mais j'ai peur que mon souhait demeure lettre morte, et que la fin n'ait déjà commencé. Depuis de nombreuses années où l'humain malmène et détruit la Terre, j'ai peur que cette dernière ne lui fasse payer, et au prix fort tout ce qu'il lui a fait subir. C'est pourquoi il est plus qu'urgent de tout faire pour protéger cette denrée absolument indispensable qu'est l'eau. Même si je dois avouer que l'eau trouble le pastis.

*François BOURSCHEIDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Sensations

Campagne, ciel bleu, champs fleuris, senteurs de coquelicots, chien essoufflé, chaleur intense, quelques gouttes d'eau sur visage. Chemin, stop demi-tour, ombre bois. Repos. Bourdons. Abeilles. Vélo sur chemin, poussière comme dans le brouillard. Un avion au loin, crépitements d'insectes sur l'écorce, cris d'enfants, sortie d'école.

Retour vers maison, bien-être assis au coin d'un tilleul. Retour des moissonneurs. Journée longue, homme de la terre.

Demain, autre lieu, autres sensations, odeurs, parfums, charme campagnard.

M. D.

*Centre social et culturel Vallée Saint-Pierre
Châlons-en-Champagne (Marne)*

La nature au printemps

Si la nature avait écouté mes sermons avec contentement...

Une rivière ne se serait pas déversée dans la mer
Et l'hiver ne se serait pas transformé en printemps.

Printemps ! Le monde s'illumine, la nature s'orne de couleurs chaleureuses

Et en lui, le ciel sourit et le soleil rayonne radieux, timide et tranquille

Cherchant des fleurs ouvertes pour déposer ses rayons après

Une longue absence.

Le printemps est le sourire d'or et il n'a aucune valeur à donner

S'il n'est pas accompagné

Le printemps serait l'épouse qui ne se fane ni ne jaunit

Car la beauté qui se manifeste dans la nature

Ne se retrouve dans aucune autre saison.

Béni soit le printemps de la terre quand

Il vient chaque fois à nous pour semer la vie

Dans les coins de l'esprit, de la nature, de la gloire

De son soleil inflexible, de ses douces brises, de ses roses

Épanouies et de son parfum inépuisable.

*Zahra EL MOUDENE
Association Familiale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Solaire

Chaleur estivale
Le soleil brille en haut du ciel
Été convivial

Peint le ciel de tons dorés
L'astre radieux
Illumine les champs de blé

Vie sous sa chaleur
Pur émerveillement
Pour tous, un bonheur

Aube éclatante
Nouveau jour qui commence
Saison élégante

*K. H.
Aïpa
Pont-Sainte-Marie (Aube)*



Ma vie



Le rythme de la vie

La vie est un rythme saccadé. Valse ou polka, c'est l'humeur cassée, selon la pluie ou le beau temps. La douceur des nuages en coton, où le soleil s'affiche ton sur ton. La mousse des bois s'étale... La musique rythme ma vie. C'est Stevie Wonder qui me l'a appris. Son piano se déchaîne sur des notes synchrones. Je suis à des années-lumière du plus-que-parfait. Déjà-vu le tic-tac ! Bonjour l'hivernage et sa couche blanche. On peut lambiner jusqu'à l'avant-jour.

*Bianca HENRY
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

L'agriculture moderne et moi

J'aimerais faire de l'informatique. Je n'y connais rien. Les GPS agricoles sont réglés par informatique. Toute la mécanique agricole est gérée par ordinateur, la puissance, l'échappement des machines à planter les pommes de terre, des semoirs à blé, des nouvelles arracheuses tractées, des automotrices pour arracher les pommes de terre et les betteraves... Cela améliorerait beaucoup mon travail. Je n'y ai pas accès. J'aime mon métier.

*J-M. B.
Initiales
Vitry-le-François (Marne)*

Nouvelle vie

Le bruit de la pluie me tire du sommeil, où suis-je ? Je ne connais pas ce plafond, puis les souvenirs refont surface, je suis chez moi. La pluie cesse, je me lève et vais ouvrir les volets, l'aurore pointe, j'admire le paysage pendant le petit-déjeuner, la beauté du soleil levant est hypnotisante, le calme de la campagne enivrant, mais point le temps de se laisser aller aux songes, l'heure tourne, il faut se préparer, car il y a du transport avant d'arriver sur le lieu de travail. Le train est à l'heure, ni en retard ni en avance, une fois à l'intérieur, je m'installe et regarde le paysage défiler et changer à mesure que le train arrive en périphérie de la ville, le terminus est là. Je descends et suis happé par le rythme effréné de la ville, tout s'enchaîne, métro, bus, puis de la marche dans des rues bondées, j'aperçois le bâtiment, je rentre à l'intérieur, le calme revient. Les escaliers jusqu'au cinquième étage sont un plaisir à monter, j'arrive à mon bureau, mes collègues me saluent tous, le chef aussi, la bonne entente entre tout le monde, malgré nos origines, est un plaisir extrêmement enrichissant. C'est ainsi qu'est ma vie depuis pas longtemps, un grand changement au pays du soleil levant.

*Gaijin-sama
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Deux semaines...

Pour lundi je suis là en formation, pour le lendemain je serai en retard.

Pour mercredi j'entre en stage, jeudi j'apprends un futur métier.

Pour vendredi j'ai acquis des compétences, samedi et dimanche je suis en weekend enfin.

Pour la prochaine semaine le lundi je ne serai pas là parce que c'est férié,

Mardi, je suis en recherche d'emploi, mercredi j'ai remis à jour mon CV,

Jeudi, je prépare des entretiens,

Et vendredi, je suis occupé parce que, enfin, j'ai trouvé un travail.

Samedi et dimanche, c'est l'euphorie.

Et à ce moment-là, ma vie commença...

Solive Ender

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine (Aube)

Moi et le travail

J'aime aller au travail pour ne pas rester à ne rien faire. Le travail amène la paye, pour pouvoir manger, acheter des habits.

Aussi pour se faire des petits plaisirs, aller au restaurant, acheter sa maison ou son appartement, sa voiture.

J'aime aller travailler en équipe parce qu'on apprend plus de choses encore et encore.

J'aime aller au travail parce que je me sens bien, je ne reste pas à la même place, je ne fais pas les mêmes tâches.

Aujourd'hui mes formatrices m'aident à effectuer des stages pour trouver un emploi, en espérant que ça arrive au plus vite.

*Tom GUILLAUMOT
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Ma nièce attend un bébé

Le 3 juin je vais découvrir ton sexe. J'aimerais savoir comment tu t'appelles, si tu es un garçon ou une fille ; mais peu importe pour moi, je serai très fier. Est-ce que tu auras des yeux bleu clair, des cheveux blonds ?

Quand tu seras plus grand, tu pourras faire du vélo avec moi, nous pourrons nous baigner. Plus tard, quand tu te marieras, n'oublie pas de m'inviter à boire un coup et manger la pièce montée tous ensemble.

En attendant, je vais acheter ton cadeau de naissance.

*Yoan PLET
ADAPEIM
Fresnes-en-Woëvre (Meuse)*

Mes projets

Je m'appelle Ludovic Gervier.
Je jouais au football quand j'étais plus jeune.
Demain, je rentrerai sur Bar-le-Duc.
Plus tard, je souhaiterais habiter Verdun.
Plus tard, j'habiterai à nouveau à Bar-le-Duc et je
travaillerai aux Restos du cœur.
Plus tard, je verrai à nouveau ma femme Isabelle.
Plus tard, je verrai ma belle-mère.
Plus tard, je verrai à nouveau ma famille, mes frères
et ma sœur.

*Ludovic GERVIER
S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Mon départ

Aujourd'hui, c'est mon départ, accrochez-vous !

Une amitié profonde et pour d'autres gâchée au profit de bêtises immondes.

Au début, j'entendais des moqueries puis vous m'avez accueilli. Merci mille fois de m'avoir pris dans vos bras pendant les moments difficiles.

Des fois au quartier, j'entendais « pah, pah, pah, pah » !

Mais grâce à vous, je me suis tiré de là. Durant toutes ces années vous m'avez supporté, dans les moments les plus joyeux, certains qui cachaient une part d'ombre.

Aujourd'hui, si j'en suis là, c'est grâce à vous bien que certains voulaient me plonger dans le doute, oui, leurs intentions étaient floues.

Pour tout ce que vous avez fait pour moi, je vous remercie.

Avant il n'y avait que quand je fumais la « kéta-ma » que j'avais de « l'inspi » mais grâce à vous tous, j'ai compris que ça n'était pas une vie.

L'avenir n'est pas écrit mais il commence bien, vous quitter ça me fait mal mais c'est comme ça que je pourrais « cavale », comme dit mon « Daron » : « aller il faut se lever et aller au "charbon". »

Merci à vous tous jeunes et « éducs ».

*Quentin DANENMULLER
IME PEP 10
Montceaux-les-Vaudes (Aube)*

Je vais parler de moi

Je m'appelle Lisa
 J'ai dix-huit ans
 Je suis née à Romilly-sur-Seine
 Je suis à l'IME depuis dix ans et j'adore y être
 Mais des fois, c'est compliqué, je voudrais partir
 et trouver du travail
 Mais mes copines vont me manquer
 Mes copines et surtout Amina et Adeline
 J'espère les revoir
 J'espère qu'elles vont trouver du travail aussi
 J'ai une sœur qui s'appelle Célia
 On vit vingt-quatre heures ensemble
 Bon des fois, on se dispute, mais malgré tout on
 s'aime
 Je serai toujours là pour elle
 Je vis aussi avec mon père
 Il a trouvé le grand amour
 Je suis heureuse, je l'aime mon père même si on
 se dispute parfois
 Je l'aime mon papa
 Avec ma mère, c'est compliqué et j'ose pas lui
 dire « je t'aime »
 J'ai trouvé le bon copain
 Il est beau, gentil et sympa
 Je l'aime mon copain

Lili
IME PEP 10
Montceaux-les-Vaudes (Aube)

Depuis ma fenêtre

Depuis ma fenêtre, j'observe un oiseau. Il est perché sur un câble électrique et se balance au gré du vent. Cet oiseau est malade et tous ceux qui l'entourent ne le croient pas.

L'oiseau se sent perdu et seul.

Il essaye tant bien que mal de prouver qu'il n'y peut rien. Cet oiseau voudrait pouvoir se soigner et être traité de la même façon que les autres.

Celui-ci en a marre d'être considéré ainsi. Il ne comprend pas pourquoi on le traite comme ça.

Il n'arrive pas à accepter la maladie qui le ronge.

Et sans soutien, cela lui semble impossible.

Il n'a plus envie de ressentir cette douleur qui le malmène.

Alors, depuis ma fenêtre, je tente d'appâter l'oiseau avec de la nourriture, dans l'espoir de pouvoir protéger et soutenir ce pauvre petit oiseau et peut-être le garder près de moi.

Aline LAHER

*Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon mot préféré

Le mot que je préfère est Liberté.
J'aime bien ce mot, car il est symbole de ma pensée intérieure.
Il fait partie de mon esprit éveillé pour ne pas la perdre, la liberté.
J'aime sentir l'air sur mon visage, car je sens qu'il me fait sortir de ma bulle.
Cela me fait renaître tout en ne me plongeant plus dans le passé.
Même s'il reste des traces de vieilles blessures qui ne peuvent pas forcément se refermer.
Avec le temps, elles se sont atténuées.
La liberté fait que les cauchemars se sont transformés en rêves.
Signe d'espoir, pour moi !
Ma liberté est le rêve qui pendant des années m'a fait défaut.
Sortir de ma bulle où je me suis enfermé une partie de ma vie.
La liberté, c'est le mur de mon enfance que j'ai dû casser avec le temps.

*Laurent HENTZ
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Tout ce que je suis

Je suis femme
Femme, en devenir
Femme, en recherche

Tout ce que je trouve c'est :
Exaltation, une amoureuse ;
Je trouve le respect ainsi que l'acceptation de
Tout ce que je suis.

Je suis confiance
Je suis endurance
Évolutive, persévérante et créative.

Tout ce que je retrouve c'est :
La femme inclusive, haut potentiel, amoureuse et
renouvelée.

Tisseuse de liens, j'aime le lierre, j'aime le lien.
Je suis ce privilège d'être précieuse à mes yeux et
aux femmes,
Qui enfin se reconnaît et demeure pour l'éternité
une empreinte ineffaçable dans l'humanité : Ani-
mée, vivante, épanouissante.

En reprise progressive de tout mon être, je suis
fabuleuse,
Gestionnaire, je suis en gestation,
Facilitatrice, j'accède à ce qui m'anime.

Et c'est tout ce que je suis.

Là, nue, et la femme dénuée de sens parfois, je sais être là où j'atteins le point d'équilibre, sans force ni ego, j'accède à toute ma vulnérabilité qui je crois approche celle des mères-veilleuses mammifères des mers.

Je vous croise, je vous illumine, je rayonne et vous êtes aussi, à votre tour: VOUS.

*E. L.
Bulle d'R
Reims (Marne)*

Alexandre

Je suis impartial dit-on et j'en suis très fier
En effet, je suis très bien, droit dans mes bottes
Mon cœur est costaud et il est lourd de secrets
Le protecteur des hommes, tel est le sens
Du prénom que mon père au cœur de lion m'a
donné
Quand la nuit lève la lune, elle me l'apporte
Je viens d'un pays qui se nomme Navarre
Et c'est chez moi que le béret fut créé

Et c'est entre collines, montagnes et forêts que je
me souviens
Qui je suis et d'où je viens.

A. S-S
EPSM-Marne / UIS
Châlons en Champagne (Marne)

Une adolescence gâchée

Quentin est né en France d'un père d'origine polonaise et d'une mère d'origine sicilienne et grecque. Aussitôt né, Quentin repart en Pologne pour vivre avec sa famille autour des montagnes. Il se nourrissait d'animaux qu'il élevait, et des légumes que sa famille plantait. Quentin arriva en France à 10 ou 11 ans et commença l'école pour la première fois de sa vie, mais ses camarades de classe et du collège se moquaient de lui parce qu'il ne parlait pas français. Quentin se battait tout le temps et s'est fait virer de son premier collège. Quentin arrive dans un autre collège et commence à fréquenter des mauvaises personnes.

*Q. R.
E2C - Yschools
Troyes (Aube)*

J'aimerais...

J'aimerais faire du patinage, mais ce n'est plus de mon âge. Faire des sauts à la Philippe Candello-ro. Faire crisser les patins au premier refrain. Être soulevée dans les airs par mon partenaire de savoir-faire, Mr Cyril Ferraud. Mais, trop de kilos ! Faire des petits pas sur la glace d'Albertville. Porter une tenue de gala mais je n'ai pas d'équilibre et marche avec des béquilles.

*Betty VIAL
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

La vie meilleure

J'aurais voulu que la vie soit moins compliquée à vivre, moins de mesures barrières qui nous ont coupés du monde extérieur, avoir moins de soucis, être plus détendue.

Pouvoir retrouver une vie normale, chaleureuse, avec beaucoup d'amour autour de moi et profiter de ma vie comme je l'entends.

Depuis deux ans, ça a été très dur. Je n'ai pas pu profiter de mon chéri comme je le faisais auparavant. Mais la vie de couple n'est vraiment pas simple, celle dans les pavillons non plus. Il y a eu des fissures, des conflits avec quelques usagers, il y a toujours une ou plusieurs personnes qui se mêlent de ce qui ne les concerne pas et c'est compliqué.

Pour moi, mon chéri fait toujours partie de moi, de ma vie. Il est toujours dans mon cœur et dans ma tête à tout jamais, même si ma vie a basculé depuis le décès de mon papa.

Il faut profiter de la vie pour ouvrir d'autres portes vers l'horizon.

On a tous le même ADN, on peut s'envoler sans haine, aimer la vie et vivre pour aimer.

Je n'aime pas l'injustice et le manque de respect.

Faisons fondre les armes.

Effaçons chagrins et larmes.

Le handicap, quoi que l'on fasse, rien ne l'efface.

Je reste moi.

Estelle MARTIN

S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes

Clermont-en-Argonne (Meuse)

Déterminé Déterminé

Déjà petit j'étais déterminé, pas à cause de ma force mais parce que je ne voulais plus être faible. J'étais sûr d'être différent de tous, mais en grandissant j'ai compris que c'était juste qu'une phase commune, je me suis mis dans le rap pour extérioriser ce que je n'osais dire, ça m'a calmé, mais pas comme je le pensais, puisque le rap me permettait enfin de m'exprimer mais lorsque je m'écoutais, j'avais l'impression de jouer un rôle, alors je me suis demandé : suis-je un acteur dans ma vie, un spectateur ou un figurant ? Je l'ignore, mais ce dont je suis certain c'est que mes convictions et ma détermination me sont propres, car malgré mon parcours atypique et mouvant je ne me suis jamais vu comme une victime. Je n'ai jamais voulu qu'on me voit comme telle. Pour moi, les vraies victimes sont celles qui ne peuvent pas se défendre et ne pourront jamais le faire, car on ne leur a jamais laissé la parole. Alors pour elles je resterai et je reste déterminé.

*Sedrick Anderson DJIPBONG
Maison pour Tous
Epernay (Marne)*

Maman

Maman, tu m'as toujours dit que tu aimais mes yeux en amande, mes petites mains potelées, mes petites oreilles et mon petit nez au milieu de mon visage arrondi. L'annonce de toutes ces nombreuses différences physiques, ainsi que mes soucis de santé, vous ont fait très peur à toi et à papa. Avec votre bienveillance, votre soutien et votre amour, accompagné de mes frères et mes sœurs, je veux vous dire que grâce à vous tous, j'ai pu grandir sereinement et aller à l'école, où je me suis fait des copains et copines. J'ai maintenant vingt-cinq ans, je suis épanouie, je sais lire, ce que j'aime particulièrement, j'aime danser, chanter, jouer au foot, j'aime le cinéma, rire et plaisanter. J'ai intégré une institution où j'ai trouvé un petit amoureux qui me fait beaucoup rire.

Par la suite, j'ai intégré un autre établissement, où je me suis fait plein d'autres amis et où je fais différentes activités. Je suis très active et heureuse en famille ou en établissement.

Ce qui me tient à cœur, c'est qu'il y ait plus d'établissements pour accueillir des personnes en situation de handicap comme moi, afin d'aider les parents, les familles et de les soutenir, afin qu'ils ne se sentent plus seuls. Je veux également faire passer un message aux familles qui seraient dans la même situation que la mienne. Je vous dis : « n'ayez pas peur ». Ma particularité à moi c'est mon chromosome en plus, mais ce n'est pas un frein dans ma vie. C'est ce qui fait ma « différence ».

*Solène
Fondation Perce-Neige
Juvigny-sur-Loison (Meuse)*

Ma naissance

Après avoir eu l'impression de faire un tour de grand huit, je fus propulsé à la lumière de la réalité et mes premiers cris furent un message de liberté adressé à ma mère. Je venais de vivre neuf mois dans un cocon protecteur et maintenant, lové dans ses bras, je suis prêt à découvrir le monde qui m'entoure. La voix émue de mon père me berce.

Thierry PERRIN

MAS Parisot

Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle)

Les poupées ont une âme

Je m'appelle Ilona, je suis une artiste d'origine ukrainienne. Dans la vie, je suis professeure d'arts plastiques et je pratique plusieurs disciplines artistiques. Celle que je préfère c'est la création de poupées et de chapeaux parce qu'elle regroupe plusieurs savoir-faire comme la sculpture, le dessin, la couture, la peinture, etc...

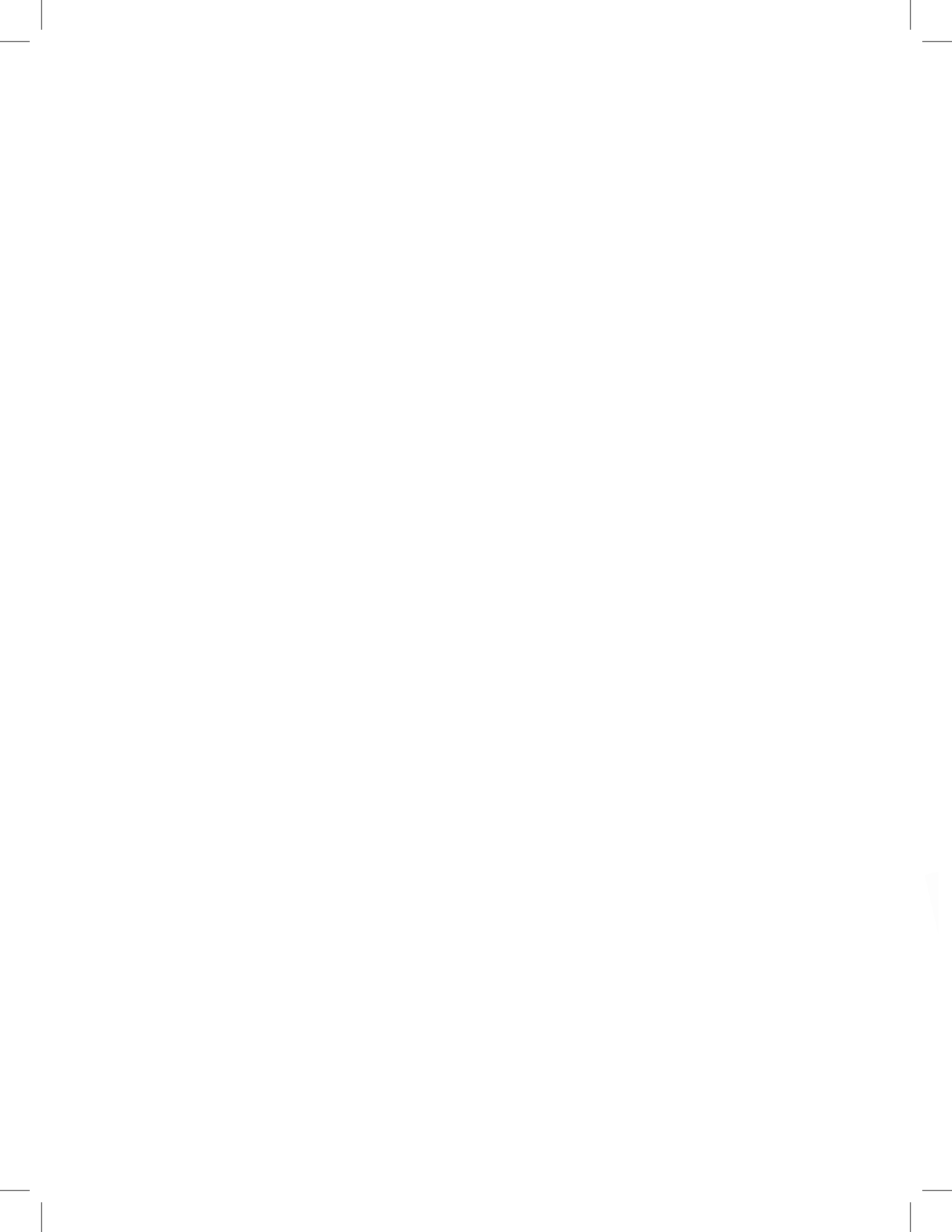
Même si j'emploie toujours le même procédé pour les fabriquer : je sculpte la tête, les yeux, le nez, les lèvres ; à la fin c'est comme une surprise car l'expression du visage est toujours différente. Quand je finis la création du corps et de la tête, j'adore choisir les tissus pour coudre le costume des poupées à la main.

J'aime combiner les matières naturelles, par exemple le velours, la soie et le lin. Je les embellis ensuite avec des petits détails comme la dentelle, les rubans de soie et des petites perles. Mon inspiration vient naturellement car, le plus souvent, c'est une entente mutuelle entre elles et moi. Parfois cela me prend plus de temps et d'énergie mais ça en vaut la peine. Pour moi dans chaque poupée il y a une âme. Elles sont comme des héros de contes de fées et j'ai longtemps rêvé d'écrire un jour leur histoire.

Ilona SHCHASLYVA

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)



Pour un monde meilleur



Paroles de femmes

Présence, Polyvalentes, Professionnalisme
Aidantes, Autonomes, Avenantes, Association
Raisonnables, Reconnaissantes, Regards
Objectifs, Obligations
Liberté, Laïcité
Exemple
Savoir-faire, Société

Devoir, Droit, Dynamique, Défendre
Education

Féminin
Espoir, Empathie
Mamans
Mixité
Emprise
Soumises

Isabelle HÉRY
Centre social et culturel de Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)

Amour toxique

Homme : « Oh ! Tu es trop sensible ! Ressaisis-toi un peu. »

Femme : « Je suis peut-être sensible, mais tes pensées sont inadmissibles. »

Homme : « De toute façon, on ne peut jamais parler avec toi. Tu es toujours là à crier. »

Femme : « Peut-être que je crie parce que tu m'en donnes l'envie. »

Homme : « Attention, tu commences à m'énerver ! »

Femme : « Je ne dois pas faire attention, j'ai besoin de ton attention. Maintenant que tu es énérvé, tu as une raison de crier. »

Homme : « Tu sais quoi, j'abandonne ! »

Femme : « Abandonner est toujours ton choix, ne pleure pas quand je ne me souviendrai plus de toi. »

*O. C-D-W.
E2C - Yschools
Troyes (Aube)*

Aujourd'hui, 8 mars, journée internationale des droits des femmes

Pour les femmes de l'ombre
Les femmes dans la pénombre

Pour les femmes visibles
Les femmes invisibles

Pour les femmes résistantes
Les femmes combattantes

Pour les femmes de lumière
Les femmes cavalières

Pour les femmes artistes
Les femmes humoristes

Pour les femmes libres
Les femmes qui vibrent

Pour les femmes éclatantes
Les femmes brillantes

Pour les femmes sorcières
Les femmes aventurières

Pour les femmes mégères
Les femmes vipères

Pour les femmes rusées
Les femmes abusées

Pour les femmes finaudes
Les femmes en maraude

Mesdames, soyez vigilantes, vos droits sont parfois bafoués, voire annulés !
Restez attentives, pertinentes dans vos choix et toutes ensemble,
D'une seule voix, faites-vous entendre !

*Lili,
Louisa BENKOUSSA,
Marie-Agnès CRUTZEN-BILLARD,
Patricia ROLAND
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Je souhaite...

Je souhaite que ce soit toujours le printemps, où les fleurs fleurissent sans fin.

Je souhaite que la pluie tombe doucement, sans dépasser deux jours consécutifs.

Je souhaite qu'un million d'arcs-en-ciel émergent après une grosse tempête...

Je souhaite n'avoir jamais perdu mon père à cause du cancer,

Je souhaite que ma sœur guérisse et se remette complètement.

Je souhaite voir les soucis de ma mère s'apaiser et qu'elle retrouve son sourire rayonnant.

Je souhaite ne pas autant ressentir le manque de mes amis d'autrefois.

Je souhaite ne pas autant regretter la mer et tremper mes pieds dans le sable.

Je souhaite pouvoir savourer une fois de plus la cuisine de ma mère, un goût de nostalgie.

Je souhaite et espère que de nouvelles amitiés éclosent en cette terre étrangère.

Je souhaite ressentir le sentiment d'appartenance, effacer les difficultés de l'étranger.

Je souhaite que la vie soit aussi simple que compter un, deux, trois.

Je souhaite trouver un répit aux émotions écrasantes qui me submergent souvent.

Je souhaite ne pas trop penser à tout sans relâche.

Je souhaite aimer et être aimé aussi aisément que certaines personnes le font.

Parfois, je souhaite être quelqu'un d'autre, libéré de mes propres contraintes.

Je souhaite le bonheur universel.
Je souhaite pouvoir faire plus et souhaiter moins...

Je souhaite que cette personne spéciale t'aime inconditionnellement.
Je souhaite que tu vieillisses entouré de ceux que tu aimes.
Je souhaite que l'amour que tu reçois soit pur et infini.

Je souhaite que tes rêves se concrétisent en une réalité époustouflante.
Je souhaite que les jours sombres n'obscurcissent jamais ton chemin.
Et je souhaite que les résolutions démêlent les nœuds que la vie te présente.

E. P.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)

Demain sera autre

Demain, les gens s'occuperont du réchauffement climatique plutôt que du départ en retraite.

Il s'occuperont de faire la paix, plutôt que de faire la guerre.

Demain, les OGM seront bannis et une agriculture traditionnelle sera privilégiée.

Demain, les hommes voyageront dans l'espace ou bien émigreront sur une autre planète en évitant de faire les mêmes erreurs que sur la Terre.

Demain, on bouchera le trou de la Sécurité Sociale en arrêtant de faire des dépenses inutiles et en punissant les fraudeurs au portefeuille.

Demain, tout sera possible.

Éric COLLADO

S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes

Élan Argonnais

Sainte-Menehould (Marne)

La solitude

Qui a dit que la solitude n'existait pas ?
Sûrement quelqu'un qui ne l'a pas connue.
Par moment la solitude est nécessaire, on l'apprécie, on en a besoin, elle nous permet de réfléchir, de penser, de faire le vide, elle nous aide à nous retrouver. À d'autres moments la solitude est pesante, envahissante, insupportable.
Elle nous paralyse et nous empêche d'avancer.
Ne dit-on pas souffrir de solitude ?
Parfois bien qu'étant entouré, on peut quand même se sentir seul. Cette solitude provoque un sentiment d'enfermement chez certaines personnes quelques soient leur âge, leur condition de vie, leur situation...
Les personnes âgées sont principalement concernées mais pas que... La solitude mène bien souvent à l'isolement.
À l'ère de la communication il est important de repérer les gens qui se sentent seuls et d'essayer d'agir dans la mesure du possible.

*Annick FECOURT
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La vie d'un sans-abri

Le regard des gens est insoutenable,
Quand on est sans-abri.
Un manque total de vivre une belle vie,
Sans manger, sans toit, sans famille,
Donne l'impression d'en finir.
Recevoir de la compassion les envies.
Trouver une solution est facile, mais reste une
épreuve
Tandis que faire les démarches en est une autre.
Dormir dehors est une hantise,
Pouvoir se relever et se reconstruire.
Un sans-abri n'a pas besoin de pitié,
Un sans-abri a besoin d'oublier.
Oublier les mauvaises choses qu'il a traversées,
Donner le sourire à ces personnes,
C'est leur donner une deuxième vie,
En les conseillant, en les aidant.
Un sans-abri n'a pas une vie facile,
À nous de les relever et de les pousser,
À se reconstruire,
Pour qu'enfin, ils retrouvent le sourire.

*Anthony GRÉGOIRE
Centre social et culturel de Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

L'Homme

Que tu sois noir, que tu sois blanc
Que tu sois beau, que tu sois moche
Que tu sois riche, que tu sois pauvre
Que tu sois croyant, ou non-croyant
Tu es un homme, tu es une femme
Tu es un enfant,
Quoi que l'on soit, on a la même couleur de sang
Vivons ensemble, vivons la vie à pleines dents
Unissons-nous, soyons croyants
Croyez en vous, croyons en nous
L'homme est puissant
Peu importe d'où il vient, peu importe qui il est!
Cessons la guerre, cessons la loi
Cessons le crime et la différence
Apprenez surtout le vivre ensemble
Construire, détruire, rebâtissons
L'union, l'amour donne ses raisons
L'homme est grand!
Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin!

*Sabrina SALINGUE
Centre social et culturel de Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Tolérance

La France
Pays de la confiance
Dans l'égalité et la fraternité
Loin des préjugés
Et de la tentation du rejet.
Pays où la différenciation
N'est pas de tradition
Alors loin de la suspicion
Nous rejetons toute discrimination
Alors vive la liberté et la dignité
Loin de toute inégalité et agressivité.
Et toi, devine ?
Où sont mes origines ?
Elles sont dans la coopération
Loin de l'humiliation.
Notre couleur de peau
Ne doit pas faire peur.
Si elle est notre dignité,
Elle se vit sans agressivité,
Avec générosité et égalité.
Comme notre religion
Qui n'est pas sujet de friction
Ni sujet de séparation ni sujet d'opposition
Au diable la violence !
Faisons-nous confiance
Au-delà de toute défiance,
Rien n'est plus beau, il nous semble ;
Que de vivre ensemble ;
Vive la France !

*Alassane AMADOU
Moustapha DIABATE
Mohamed SAMASSI
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

La liberté

C'est la norme pour toi,
C'est un rêve pour les autres,
Difficile de voir,

Très facile de te perdre,

C'est la liberté...

J'aime ma liberté avec toi,
Tu me laisses exprimer,
Parler, partager,
Bouger, danser,
Faire et dire tout ce que je veux...

C'est la liberté...

C'est la liberté que l'on prend,
D'être aimé tel que l'on est,
Sans masque et sans mensonge,

C'est la liberté...

La liberté est un soleil,
Qui devrait briller dans chaque âme,
Le début est lié à l'obscurité de l'utérus,
Et le dernier à l'obscurité de la tombe,

C'est la liberté...

La liberté que je tiens par cœur
La liberté ça ne me fait pas peur

C'est la liberté...

*Thierry BIDERMAN, Sandro SALE, Houda HAOUAT,
José Martin ORJUELA, Phadalis LOUT,
Nataliia ROMANIUK, Hanna KOSTIUK
Centre de formation Poinfor
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Mes Pensées

L'auréole de mes pensées
Traduite d'armature
Au-delà de tous mes espoirs
Revoir l'éternité
Subjuge en moi l'immensité
Indéfinie, proche de mon être
Blafarde et démunie
Devant la misère
D'un monde qui s'est oublié.

VOX
*Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Le présent a besoin de futur

Il faudra des années-lumière
Avant que les guerres, la violence
Soient éradiquées de la Terre
Elle-même atteinte de démence

À cause de la pollution
Qui tue flore, faune, et océans
Détraque le rythme des saisons
Les inégalités creusant

Que revienne dare-dare l'avant-jour
Celui sans covid ni mutants
L'hivernage semble long et lourd
Ne lambinez pas gouvernants

Le tic-tac synchrone, activez
Afin que les défis immenses
De tous pays soient relevés
Et qu'un nouveau monde recommence !

*Anne-Marie GÉRARD
Résidence Mac Donald
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Inverse personnel

Réalité et fiction,
Gentillesse et haine,
Don de soi et méprise de l'autre.
Ce sont les deux faces d'une même pièce.

La gentillesse offre avec plaisir, sans jamais être remerciée. Elle accepte tout le monde.
Celle-ci est malheureuse, incomprise et déprimée.

La haine attaque les sujets sensibles, elle critique et ne voit que le négatif.
Celle-ci est fière, appréciée et très charismatique.

Chacune a autant de qualités que de défauts.
Aucune de ces faces n'a jamais ressenti ni amour, ni joie.
Elles sont toutes deux coupables.

Réalité, tu es coupable de ne pas savoir penser clairement et de n'être qu'une façade.
Fiction, tu es coupable d'être dénuée d'empathie et de rester franche dans un monde hypocrite.

*Yudal
Mission locale du Nord Meusien
Verdun (Meuse)*

Critique du film : La haine

Nous venons de regarder « La Haine », premier film de Mathieu Kassovitz, sorti il y a presque trente ans et retraçant le parcours de vie de trois jeunes de banlieue dans un climat social explosif. Aujourd'hui nous aimerions penser que les choses ont changé, que les politiques ont fait leur travail et qu'il fait bon vivre en banlieue.

Alors ? Et bien oui, il y a bien eu du changement, mais en pire.

Les mortiers ont remplacé les cailloux, les religieux ont remplacé les grands frères et l'incompréhension et la haine de l'autre atteignent un point où on se demande si un jour il sera possible de réconcilier tout le monde.

Pourtant nous restons persuadés que la jeunesse est prête à changer tout comme Vince à la dernière minute du film mais à quoi bon ? Puisque cela lui aura tout de même été fatal.

Aujourd'hui, tout comme il y a trente ans, l'impression reste la même : que nous sommes rarement écoutés, jamais entendus et encore moins compris.

Signé : Jeunesse désabusée mais pas encore résignée.

E.B.E.T.Y.

Mission Locale

Charleville-Mézières (Ardennes)



Comme un rêve...



Promenade de nuit

Je me promène dans la ville, il n'y a personne, puis j'entends un hibou chanter et un léger passage d'automobile. Je suis ébloui par les phares des voitures qui passent rarement. Je rejoins mes amis, nous avons décidé de ne pas dormir. Pour lutter contre le sommeil, nous prenons nos trotinettes et nous partons faire le tour de la ville.

Soudain, nous avons entendu de la musique super fort. Nous nous sommes rapprochés pour voir ce que c'était, et nous sommes tombés sur une boîte de nuit. Il y avait beaucoup de monde. Nous sommes rentrés et nous nous sommes amusés sur une musique qui bougeait. Nous avons dansé, sauté, rigolé. Nous sommes ressortis de la boîte les tympans en vrac.

Il n'y avait que les lampadaires d'allumés. D'un seul coup, ils se sont tous éteints. Mes amis et moi, nous nous sommes retrouvés complètement dans le noir. Nous connaissions la ville par cœur, donc impossible de se perdre. À force d'être dans le noir, nos yeux se sont habitués.

Sur la route pour rentrer chez nous, un animal surgit de nulle part et disparaît. Nous aussi nous rentrons chez nous, et nous disparaissions.

*Stan BROUTIN
E2C Lorraine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le musée d'art militaire de Vincey

Un jour, je suis allé dans les Vosges visiter une ancienne mine transformée en un magnifique musée ; c'est le Musée d'Art Militaire de Vincey. On y trouve des mannequins de soldats de la guerre de 1914-1918, d'autres avec des casques d'aviateurs. J'ai vu aussi des mitraillettes, des fusils, des chars, des pistolets, différents véhicules militaires, et même des tranchées. J'ai croisé également des infirmières, un combattant avec un béret vert à cheval, un soldat allemand à côté d'un vélo. Je suis retourné voir le début du musée, et je me suis endormi aux pieds d'un soldat de cire. Soudain, tous les mannequins se mettent à bouger, la guerre se déclenche. Des carreaux sont cassés, il y a des blessés qui pleurent et qui saignent, des chars qui prennent feu. Le guerrier sur son cheval donne un coup de sifflet et crie :

« - Attention ! FEU ! »

Je vois des soldats qui se battent entre eux, qui s'entretuent.

Du coup, j'ai peur, je m'enfuis. Le musée prend feu et soudain il explose : BOUM !

À ce moment, je me réveille en sursaut. Tout est normal.

Ce n'était rien qu'un vilain rêve ! Je suis parti et j'ai pris une bonne glace.

*James CHARROY
ADAPEIM
Verdun (Meuse)*

Cristaux de glace

Selon une légende ancienne, il existe des cristaux de glace qui ont le pouvoir de sauver le monde. Ils se trouvent dans une réserve protégée sur le continent arctique. Je me sers de ces cristaux pour faire des pièges jusqu'au fin fond du pôle nord. À cause de la cupidité des hommes, j'ai perdu tous mes sens. Je plonge mon corps dans la glace pour me régénérer, pour en développer de nouveaux. Aujourd'hui, j'empêche tous les gens malfaisants de détruire ce lieu mystique, qui me tient à cœur. C'est ici que je suis né. C'est un patrimoine sacré. C'est le patrimoine qui vient du cœur d'un enfant et en grandissant, j'ai appris à le sauvegarder. Ses cristaux permettent de voir l'âme des personnes, s'ils sont attentionnés ou pas. Les hommes m'ont fait mal. Ils détruisent tout, jusqu'aux rêves. Grâce à ces cristaux, les hommes bons pourront réfléchir à leurs façons de vivre, fonctionner, innover et ainsi protéger notre planète.

*Kévin SETROUK
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

La magie de l'écrit

Depuis des décennies, de ma jeunesse à l'âge adulte,
 Je rêvais d'être un fantôme qui papillonne d'une fenêtre à l'autre
 Dès que la lumière s'allume dans les chambres et dans les maisons
 Et qu'on voit à travers les carreaux...
 Le père qui rentre chez lui,
 Pose les clefs dans l'entrée,
 Accroche son manteau,
 Salue les gamins, leur demande si ça a été à l'école...
 Il prend le journal et s'installe pour lire,
 Les gamins vont se laver les mains et vont goûter.
 La grand-mère regarde, sur sa chaise longue,
 Et la mère s'active pour préparer la soupe.
 Le père vérifie les devoirs des plus grands
 La mère s'occupe du petit.
 Puis ils se retrouvent tous autour de la table pour souper.
 Le grand-père arrive en tremblant alors que tout le monde a commencé à manger.
 Une heure après, les enfants sont couchés,
 Les parents s'installent sur le canapé
 Pour se raconter leur journée et regarder un film.
 Ce matin, elle a aidé la voisine qui accouchait,
 elle a appelé l'ambulance...
 Le bébé pleure...
 On imagine tout à travers la fenêtre,
 L'ambiance de la famille et plusieurs vies
 Qui vivent dans les chaumières.
 Enfin, je réalise mon rêve à travers ce texte !

Didouna TABTI
Foyer Sève-Eveil
Pôle handicap physique.
Reims (Marne)

Mon histoire

Ce matin je me suis réveillée, je n'étais pas dans mon lit, je n'ai pas très bien compris où j'étais, j'ai un peu paniqué, et je me suis demandé «où suis-je?».

Je me suis retrouvée dans un monde plein de corps en forme de cigarettes, avec des bras en forme de spaghettis et des jambes en allumettes. Ils avaient un mode de vie comme nous, une vie totalement normale, ils travaillaient tous, avec une vie de famille, et le permis aussi. Dès que tu sortais dans la rue, c'était rempli de brouillard à cause de la fumée qui sortait de leurs crânes. J'ai eu une discussion avec Monsieur Cigare, le Maire de la ville: nous avons parlé que c'était un peu embêtant de vivre avec du brouillard, car ça sent un peu mauvais, la fumée de cigarette et du coup, c'est un peu dur pour eux de supporter les odeurs et les cendres de partout. À la fin de cette discussion, il m'a expliqué que leur espérance de vie ne dure que deux mois et à chaque fois qu'une cigarette meurt, deux autres corps viennent au monde.

Finalement, ce n'était qu'un rêve. Ce rêve m'a fait comprendre que la cigarette peut gâcher plusieurs vies et en plus de pourrir la nature, elle pourrit aussi nos espérances de vie, car plus nous allons continuer à fumer, plus notre espérance de vie diminue.

Et moi qui suis une fumeuse depuis l'âge de mes seize ans, ça me fait comprendre que je dois arrêter de fumer, pour ne pas avoir de problème de santé dans mon futur.

*Oph-dzt
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Le pays de Céline Dion

Je quitte mon appartement avec mes valises pour me rendre à la gare de Bar-le-Duc. Le train m'em-mène à l'aéroport Charles de Gaulle, direction Montréal au Canada. Après huit heures de vol, j'atterris au pays du sirop d'érable. Je vais faire une croisière sur le Saint-Laurent pour voir les baleines, les bélugas et les phoques. Il fait très froid, j'ai mis mon manteau, mon bonnet et mes gants. Je ressemble à une eskimo.

Sur le bateau, il y a la musique de Céline Dion. Je prends beaucoup de photos pour montrer à mes petits-enfants... Clic clac !

Je fête mon anniversaire au Canada. Mes enfants m'ont fait la surprise de me rejoindre pour fêter cet événement. Lorsque je souffle sur les bougies de mon gâteau, j'entends la voix grave et reconnaissable de mon chanteur préféré : Garou. Je l'invite à rester avec nous pour faire la fête !

*Lourdes TEMOINE
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le train de l'école

Nous sommes un lundi matin, devant une école élémentaire au bord de l'eau. Il est 8h27 et les enfants jouent, mais je ne les connais pas. C'est juste mon chemin pour aller à la gare.

Ce matin-là j'étais en retard, il faisait froid et il y avait un grand soleil, mais je ne sais pas pourquoi, je les ai regardés d'un air nostalgique. Ils jouaient en petit groupe sur les structures du petit train au milieu de la cour. De l'extérieur on aurait dit des adultes déjà, on aurait dit qu'ils étaient dans un vrai train car il y avait le chef, qui était à l'avant du train, et les autres juste derrière, qui aidaient à faire avancer le train.

Mais au bout d'un moment il semblait y avoir un problème car le train allait moins vite. Le chef est venu voir. Il a su trouver les mots et les actes justes pour régler le problème, puis soudain la sonnerie a retenti comme une annonce de la gare pour signaler l'entrée d'un train. En réalité, c'était les enfants qui devaient rentrer en classe.

Je me suis réveillé et suis donc reparti vers la gare, assez pressé, avec une ou deux minutes de retard, l'air apaisé et nostalgique. J'ai enfilé ma casquette et mon uniforme. Heureusement que les passagers sont patients et m'ont attendu... La prochaine fois, j'espère pouvoir me détacher plus vite de la nostalgie.

*Jérémy BRETON
E2C Lorraine
Bar-le-Duc (Meuse)*

Maman m'a dit

Maman m'a dit « ça y est tu es un homme, tu pars de la maison ».

Maman m'a dit « c'est le plus beau jour de ma vie, ma première petite fille ! » .

Maman m'a dit « vous êtes fous de partir au bout du monde ! ».

Maman m'a dit « reviens, tu nous manques ».

Maman m'a dit « on arrive, à demain ».

Maman m'a dit « ils sont beaux tes fils ».

Maman m'a dit « tu rentres enfin ! ».

Maman m'a dit « arrête tes bêtises ! ».

Papa, lui, ne dit plus rien.

C. M.

Atelier slam

Maison d'arrêt

Chaumont (Haute-Marne)

La masseuse

Je vois de l'eau bleue dans une voiture au fond de l'océan à côté des dauphins. Mon réveil sonne et je m'aperçois que c'était un rêve. J'ouvre les volets et je vois ce beau soleil, quelle belle journée ! Je sens l'odeur du chocolat chaud et des croissants qui émane de la cuisine, je sens le miel et l'huile d'olive sur le pain. Mes parents se servent et je fais de même. Je mange assis devant la table et là, encore une fois, le réveil sonne et je m'aperçois que je suis en retard mais je profite de manger ce croissant, mon rendez-vous attendra. Fini de rêver, je me précipite sous la douche, je m'habille rapidement et je file à ce rendez-vous tant attendu. La masseuse m'attend, très énervée car je suis arrivée avec plus d'une heure de retard, je m'excuse et lui raconte que je devais promener mon furet de compagnie ! La masseuse, agacée, comprend que je mens et me dit : « Désolée madame mais il est trop tard pour vous masser ». Déçue, je repars en prenant un autre rendez-vous. Finalement j'aurais dû rester couchée... et continuer de rêver !

*Aline WARIN, M. M, Amethys,
Fatihia ABDYOU AZIRI, N. H.
Centre social et culturel Émile Schmit
Châlons-en-Champagne (Marne)*

La fable de l'aigle et du loup

Seigneur l'aigle, debout sur un rocher, serrait en ses pattes, une souris.

Seigneur loup, par l'odeur alléché, lui dit à peu près ces paroles :

Eh salut, monseigneur l'aigle, que vous êtes joli !

Que vous me paraissiez beau !

À ces mots, l'aigle ne se sent pas de joie.

Il lâcha sa proie.

La souris réveillée,

Personne ne l'a mangée.

Kevin VIARON

S.E.I.S.A.A.M. Les Islettes

Élan Argonnais

Sainte-Menehould (Marne)

Mon zoo fantastique

Dans mon zoo, il y avait :

- des lions verts qui jouaient de la guitare
- des gens bleus qui marchaient sur les mains
- des zèbres qui chantaient de l'opéra
- des taureaux qui dansaient de la danse classique
- des girafes en jupe et talons qui jouaient au bowling.

D'un coup, mon réveil a sonné et je me suis dit
que tout ça n'était qu'un rêve.

*Micky HENRION
ADAPEIM
Verdun (Meuse)*

Par la Lorraine

En passant par la Lorraine,
J'ai découvert les Madeleines.
Oui, oui, celles de Commercy !
Du côté de Longwy,
De très beaux émaux.
En suivant la ligne Maginot,
Le mémorial de Verdun.
Le fort de Douaumont au bout du chemin !
La ville du diable à Stenay,
De quoi attirer les passionnés,
Tant par ses prestiges
Qui donnent le vertige.
Ou sa gastronomie
Qui ouvre l'appétit.
Les biscuits Cochon, les baisers de Dagobert,
Les crottets de Satan et le musée de la bière.
Il n'y a pas que la mirabelle et la quiche Lorraine,
En passant par la Lorraine.

*Lydia CHARBONNIER
Communauté de communes
du Pays de Stenay et du Val Dunois
Stenay (Meuse)*

Achevé d'imprimer en septembre 2023,
sur les presses de OTT imprimeurs.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2023.



Voici dans vos mains la 27^e édition du Festival de l'écrit 2023. Les textes publiés ici soulignent une fois de plus qu'en écrivant, il y a quelque chose de l'ordre des frontières qui tombent: frontières de l'isolement, frontières d'âges, frontières de langues. L'émotion est toujours très forte quand on se rend compte que d'autres s'intéressent à nous, qu'on existe pour et avec d'autres. L'écriture permet de se sentir solidaire de ce qui se passe ailleurs. On peut parler de soi maintenant et on peut s'imaginer aussi demain pour construire l'avenir.

L'écrivain Thierry Beinstingel nous dit «qu'écrire c'est chercher non pas l'actualité immédiate, mais la profondeur entrevue au-delà (...). L'écriture est avant tout un échange, un sens collectif, partagé entre tous, le temps de l'aventure d'un Festival de l'écrit».

Écrivons et partageons ensemble mille et une belles histoires sur les chemins de la langue et de la culture.



initiales.